

Essence: au moins 80¢ le gallon dès février

par Robert POULIOT

Les dernières augmentations du prix du pétrole brut au Moyen-Orient, qui s'étendront rapidement au Venezuela et au Nigeria, relèveront les prix de l'essence au Québec d'environ 18 cents le gallon dès le début du mois de février.

Les nouveaux prix de base de l'essence régulière oscilleront autour de 80 à 82 cents le gallon, comparativement à 62 et 64 cents le gallon tels qu'affichés par les détaillants qui offrent les meilleurs escomptes.

Les prix de l'huile de chauffage (l'huile à poêle et l'huile pour les réservoirs de 200 gallons) devraient augmenter d'au moins 15 à 16 cents le gallon alors que les huiles lourdes (bunker 6 cents) et les divers produits comme l'asphalte, le kérosène ou le naphthé devraient absorber une hausse moyenne de 8 à 9 cents le gallon.

Au total, le Québec devra payer \$2.7 à \$3 millions de plus par jour pour son ravitaillement pétrolier alors que les seuls pays du golfe Persique (Iran, Irak, Koweït, Arabie Saoudite,

Qatar et Abu Dhabi) toucheront quelque \$100 millions de plus par jour ou \$36 milliards de plus par année pour leurs ventes de pétrole.

Des estimés préliminaires ont fait dire lundi au ministre fédéral de l'Énergie, M. Donald S. Macdonald, que les dernières augmentations décrétées par les six États du golfe Persique provoqueraient des hausses moyennes de 10 cents le gallon.

Les calculs de LA PRESSE — qui n'ont rien d'officiel — ont été vérifiés auprès de quelques raffineurs mont-

réalais et tiennent compte d'une augmentation réelle du prix d'un baril importé du Koweït ou d'Arabie Saoudite d'environ \$4.50 à \$4.72.

Les hausses annoncées en fin de semaine ont porté les prix affichés du pétrole brut en provenance du Moyen-Orient de \$5.11 à \$11.65 le baril.

Mais le prix affiché n'est qu'un prix de référence fiscale pour calculer les redevances ou "royalties" de 12 pour

Voir ESSENCE, page A 6



"La féminité, j'y crois de tout mon être."

photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

Vingt femmes derrière les murs du Carmel

par Paul LONGPRE

La cloche sonne au Carmel de Montréal. Il est 16 h. 30. C'est Vêpres...

Les carmélites sont au chœur. Une grande salle rectangulaire blanche. Tout autour, des stalles rudimentaires de pin blond. Au mur du fond, un haut relief polychrome d'environ six pieds de hauteur: La Sainte Famille, oeuvre du sculpteur québécois Louis Jobin (1875). Le dénuement le plus complet.

A l'avant-plan, tout près de la grille qui sépare le chœur des moniales de la minuscule église de style néo-gothique, un lutrin sur lequel trône le Livre de la Parole. A droite du lutrin, un chandelier allumé. Une jeune soeur chante un psaume. Une voix cristalline et dépourvue de tout artifice. Les vingt autres, elles ont de 24 à 63 ans, reprennent le refrain: "Ecoute Seigneur mon cri d'appel. C'est ta face que je cherche..."

Des anges? Non. Des femmes. Et quelles femmes! J'étais allé là pour essayer de comprendre, bourré de préjugés. Comment peut-on être normale, à l'enclenche du "vrai monde" et vivre dans cet enclenche au coeur du Montréal trépidant? Je voulais me faire l'avocat du diable. (Un drôle d'endroit pour jouer ce rôle). J'ai été bien attrapé.

Je n'y comprends toujours rien.

Mais j'ai l'inconfortable certitude que malgré moi, que j'y croie ou pas, il y a là, à l'intérieur de cette palissade moyenâgeuse de la petite rue du Carmel, un groupe de femmes tout à fait convaincues d'être mes soeurs à moi... parce qu'elles sont les épouses du Christ!

Entre mon scepticisme et ma certitude, il y a une longue conversation avec cinq carmélites. Une heure et demie, je crois. Cela aurait pu être une semaine... On a parlé de tant de choses. On a parlé de liberté, de féminité, de service au monde, d'amour humain, de la crise du pétrole.

Des barreaux de bois, mais pas de barrière

Le parler, une autre salle presque nue. Quelques chaises et un petit guéridon. Le drôle de bruit que fait la clenche de bois artisanale lorsqu'on ferme la porte. La pièce est séparée par une arche munie de barreaux de bois derrière lesquels il y a une courtine vert olive. En installant le plus discrètement possible mon magnétophone, je me dis que les soeurs sont peut-être derrière.

La courtine glisse. Elles y sont. Voir FEMMES, page A 6

Une journée dans la vie d'une carmélite

— page D 1

Lendemain de Noël pénible

par Jacques GAGNON

Lendemain de Noël plutôt désagréable... Pas moyen de prendre l'avion, pas moyen de stationner dans les rues de Montréal, pas moyen d'étrémer les patins, les raquettes ou les skis reçus en cadeau.

La circulation était souvent pénible dans les plus que nombreuses rues non encore nettoyées, sans compter les artères qui étaient inondées.

A l'aéroport de Montréal, hier après-midi, on estimait à environ 3,000 le nombre de personnes qui espéraient anxieusement que le personnel triomphe de la glace qui empêchait décollages et atterrissages.

Le ministère des Transports a fermé les pistes vers 4 h. hier matin, pour ne les rouvrir que 12 heures plus tard, soit vers 15 h. 45.

Un porte-parole a déclaré que le verglas a atteint deux, trois et même quatre pouces à certains endroits. Ce n'est que plus tard dans la journée que la température a pu permettre aux produits chimiques épanchés d'être efficaces.

Rien de plus déprimant qu'une aéroport où on n'entend aucun bruit de moteurs d'avion, où on n'entend aucune annonce de départ ou d'arrivée. C'est d'autant plus déprimant lorsqu'on ne voit pas de visages souriants.

Tous les fauteuils étaient occupés, autant dans les salles d'attente que dans les restaurants et les bars. Un peu partout on voyait des gens couchés ou assis sur le sol. Les expressions étaient hagardes, exaspérées, rien de représentatif d'un lendemain de Noël.

Les avions qui devaient atterrir à Dorval ont été détournés vers Toronto et New York.

La situation n'était guère plus réjouissante sur les routes et dans les rues de Montréal. Heureusement que les automobilistes étaient relativement peu nombreux.

Un porte-parole de la Voirie municipale a révélé que plusieurs équipes avaient procédé, au cours de la nuit de mardi à mercredi, à l'épandage de sel dans les rues et de sable sur les trottoirs. Pour ce faire, il a fallu démanteler des équipes affectées à l'enlèvement de la neige. Ce n'est que vers 10 h. hier matin, qu'on a reformé ces équipes et qu'on a poursuivi le déblayage.

Le verglas explique donc pourquoi les rues étaient toujours aussi étroites et ne permettaient pas le stationnement.

Voir LENDEMAIN, page A 6

Autres photos en page A 3

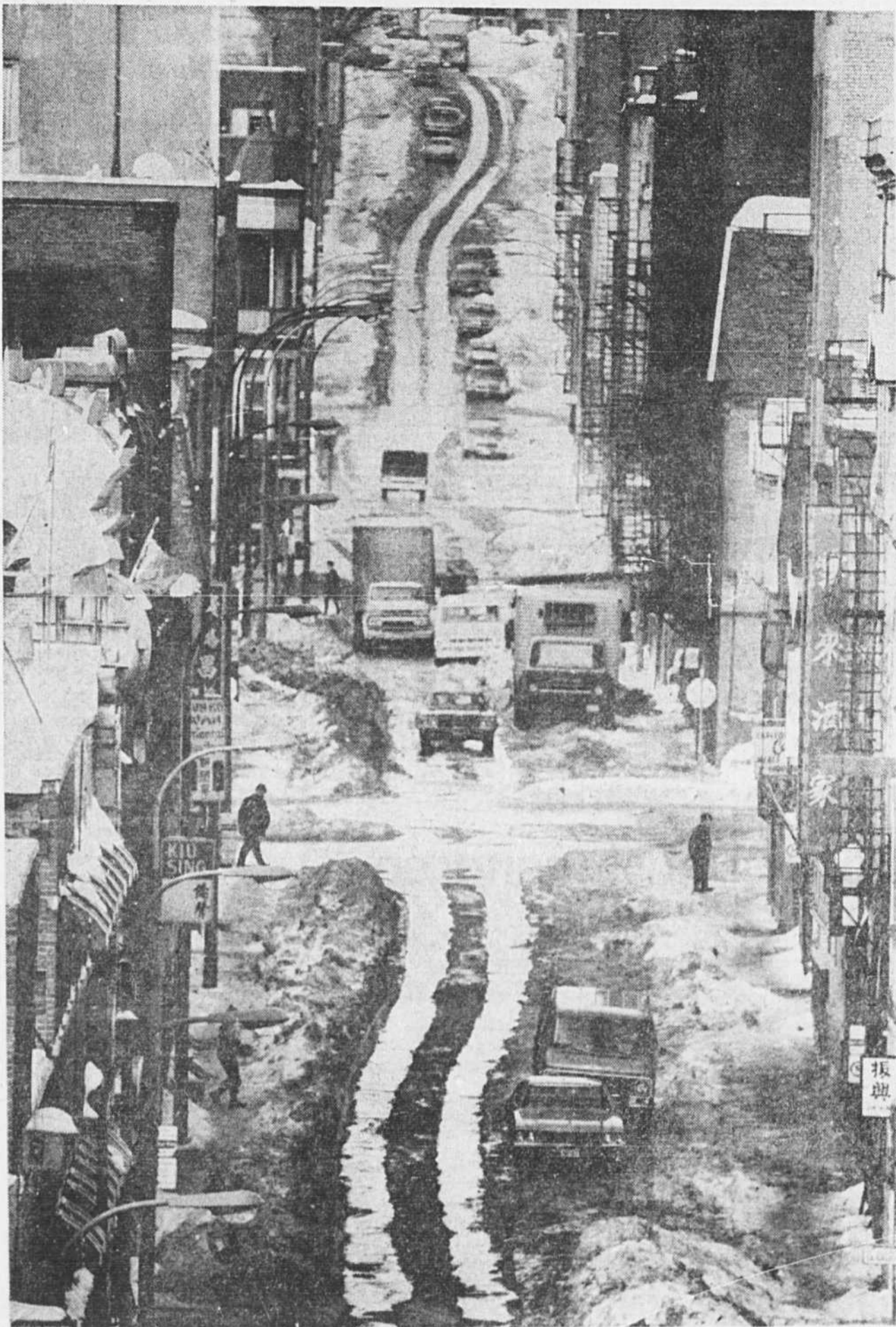


photo Antoine Désilets, LA PRESSE

Rue Clark, on se serait cru, hier encore, dans un trou perdu de l'Alaska... De nombreuses rues de Montréal — surtout les rues secondaires — sont toujours dans le même état aujourd'hui: décorées de bancs de neige brunâtre, avec ça et là, une auto dedans...

AUJOURD'HUI

Le militantisme syndical change de visage

— page A 5

Aucun progrès à Genève

— page A 8

Une entrevue avec Carole Laure à Paris

— page C 1

LA MODE



AVEC MADELEINE DUBUC

Le chandail règne sur la mode d'hiver

— page D 2

LA PLAISANCE EN CALE SECHE

Un récif inconnu dans le Pacifique

— page D 9

SOMMAIRE

Arts et spectacles: C 1 à C 4
Bandes dessinées: B 9
Cinéma: C 2
Décès, naissances, etc.: D 10, D 11
"Dites-moi, docteur": D 3
Economie: C 6 à C 8
Editorial: A 4
Êtes-vous observateur?: D 6
Horoscope: D 4
Informations étrangères: A 8
LA PETITE PATRIE: D 5
Les maux de notre langue: D 10
Loisirs et récréation: B 9
Mon Oeil sur Montréal: D 2
"Mot-mystère": D 9
Mots croisés: D 6
Petites annonces: D 5 à D 10
Plaisance: D 9
Radio et télévision: C 4
Sports: B 1 à B 7
Vivre aujourd'hui: D 2 à D 4

Goldbloom défend l'autonomie municipale contre les fusions

par Daniel L'HEUREUX

Depuis près d'un an, tout est relativement calme sur le front municipal.

Depuis moins d'un an, le titulaire du ministère des Affaires municipales est le Dr Victor Goldbloom.

Le climat actuel fait d'autant plus contraste avec celui qui prévalait sous Maurice Tessier que ce dernier, entier et sans nuance, se ruait dans la réforme municipale avec autant d'audace que de gaucherie.

Imposant sa réforme municipale sans crainte du qu'en dira-t-on, M. Tessier faisait adopter d'importantes pièces législatives comme celle sur l'évaluation ou encore sur les regroupements municipaux (les fusions). Bien plus que les imperfections de ces lois, la façon avec laquelle M. Tessier les présentait et les défendait suscitait les plus grands remous.

Pour faire oublier cette période troublée, le premier ministre Robert

Bourassa appelait, en février dernier, Victor Goldbloom à prendre la relève des Affaires municipales.

Cet homme calme, souple, qui ne ferait pas de mal à une mouche, devait permettre de susciter la sérénité dans laquelle, idéalement, on enfante les grandes réformes.

Mais depuis un an, on a l'impression, malgré le dévouement incontestable du nouveau ministre, que rien ne se fait. Le ministre consulte comme par un, multiplie les études, annonce des subventions comme tout bon ministre des Affaires municipales. Mais aucune orientation majeure ne semble se dégager et rien n'est bouleversé.

Les fusions? On n'en entend plus parler. Le rapport Hanigan? Il dort sur les tablettes. Là où le Dr Goldbloom a le plus fait parler de lui, c'est à l'occasion de sa tentative épique pour sauver les espaces verts du parc Viau, ce qui ne lui a valu que de se

faire administrer publiquement un soufflet par le maire de Montréal.

Pour compléter le tableau, le premier ministre — et non le ministre des Affaires municipales — laissait récemment filtrer la nouvelle selon laquelle l'ex-ministre Claude Castonguay, personnalité prestigieuse s'il en est, allait diriger un comité de travail sur les grands problèmes urbains, une sorte de commission Castonguay-Nepveu se penchant sur le phénomène de l'urbanisation.

A cette nomination s'ajoutait celle d'un nouveau sous-ministre, M. Roch Bolduc, un homme fort issu directement du Conseil du Trésor.

Comment ne pas croire, dans les circonstances, qu'on ait voulu "renforcer" le ministère des Affaires municipales?

Pour savoir ce qu'en pense le principal intéressé, LA PRESSE sollicitait

Voir GOLDBLOOM, page A 6



"Je me suis pas tenu tranquille"

mini-presse

le monde

Les négociateurs militaires égyptiens et israéliens ont tenu hier à Genève leur première réunion pour tenter de briser l'impasse sur le désengagement des forces dans le secteur de Suez. Apparemment aucun progrès n'a été enregistré au cours de la séance d'une heure et demie. Une nouvelle réunion aura lieu vendredi. On s'est refusé à tout commentaire de part et d'autre. Les principales questions à régler sont l'étendue du retrait israélien et l'importance de la présence égyptienne dans le territoire évacué.

En Espagne, le choix du successeur de l'amiral Carrero Blanco s'annonce ardu et il est possible que le général Franco reprenne lui-même la direction du gouvernement pour éviter d'avoir à choisir parmi la douzaine de candidats possibles. Il éviterait ainsi des frictions éventuelles au sein du cabinet.

En Ulster, l'IRA tente de recruter de jeunes femmes pour regarnir ses effectifs de combat, réduits

par les arrestations et d'autres causes. Deux de ces femmes ont été arrêtées par l'armée à Belfast à la suite d'un incident avec les soldats. Par ailleurs, un jeune militant protestant a été trouvé mort dans une prison de Belfast, apparemment exécuté par des compagnons de détention. A Londres, on signale deux nouveaux attentats à la bombe contre une taverne et une station de métro.

Le torchon brûle entre Israël et le Vatican à la suite d'une virulente attaque contre la politique du Vatican au sujet de Jérusalem parue dans le journal "Davar", organe de la Confédération des syndicats israéliens. Dans les milieux informés de la Curie, on considère cette attaque comme une tentative d'intimidation.

En Israël également, les élections législatives qui doivent se dérouler lundi prochain revêtent une importance historique car elles pourraient influencer les pourparlers de paix avec l'Égypte.

Jamais le français n'a été tant étudié au pays

— Jean-Marie Morin

DAKAR, Sénégal (PC) — On ne peut sans doute pas encore parler d'engouement, mais force est de reconnaître que les jeunes anglophones canadiens manifestent, depuis quelques années, un intérêt croissant pour l'étude du français.

Jamais, sûrement dans l'histoire du Canada, se sont-ils autant qu'aujourd'hui mis à l'étude de cette langue et posés en exemple aux jeunes des groupes majoritaires des pays bilingues.

"Cet éveil est des plus prometteurs", déclarait récemment M. Jean-Marie Morin, sous-commissaire aux langues officielles du Canada, lors d'une entrevue, à Dakar, la capitale du Sénégal, où il participait à la Cinquième biennale de la langue française.

M. Morin, un ex-ministre de l'Éducation du Québec, souligne que la situation du français au Canada a considérablement évolué depuis trois ou quatre années, notamment depuis que le gouvernement Trudeau a proclamé le français langue officielle au même titre que l'anglais.

"En 1967, on n'enseignait pas le français dans plusieurs provinces canadiennes, rappelle-t-il. Maintenant, le français s'enseigne partout. Je ne dis pas qu'il est obligatoire partout, mais il est quand même offert à plusieurs niveaux. Que ce soit en Colombie-Britannique, que ce soit en Nouvelle-Écosse et même à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve, partout on enseigne aujourd'hui le français aux écoliers".

M. Morin qui, avec M. Keith Spicer, le commissaire, et un personnel qualifié, est chargé de surveiller l'observance et le respect de la loi sur les langues officielles dans l'administration fédérale notamment, estime que le gouvernement fédéral n'est pas étranger à cet intérêt des jeunes anglophones vis-à-vis du français.

Le gouvernement Trudeau a mis à la disposition des provinces de qui relève l'éducation un budget de \$300 millions pour le perfectionnement de la langue seconde et l'enseignement dans la langue de la minorité, soit le français au Canada anglais et l'anglais au Québec.

Situation du français

M. Morin admet que les provinces n'ont pas toutes adhéré avec la même intensité au mouvement, notamment la Saskatchewan, mais il soutient que la situation actuelle permet de grands espoirs.

Dans une province aussi massivement anglophone que la Colombie-Britannique, par exemple, 26 des 30 districts scolaires offrent, selon lui, le français à tous les niveaux de l'élémentaire: partout le français est obligatoire en 8e année; et 70 p. cent des étudiants suivent le cours de langue seconde entre la 9e et la 12e année.

"De vieux préjugés tombent et le ministère de l'Éducation de cette province, note M. Morin, reçoit de constantes pressions des parents pour obtenir que l'enseignement du français soit davantage généralisé".

En Alberta, l'étude du français est facultatif à tous les niveaux du système scolaire. Toutefois, on a créé récemment un comité central de coordination pour promouvoir des projets spéciaux reliés au bilinguisme.

De plus, certains conseils scolaires locaux ont engagé des conseillers chargés du perfectionnement des programmes d'enseignement de la langue française et au niveau des 7e et 8e années, par exemple, 50 p. cent des étudiants ou de leurs parents réclament l'enseignement du français.

En Saskatchewan, le français n'est obligatoire qu'en 7e, 8e et 9e années et il n'est offert, au niveau primaire, qu'en 4e, 5e et 6e années dans certaines écoles. Dans ce dernier cas, les cours ne sont toutefois pas reconnus par le ministère de l'Éducation.

M. Morin avoue que c'est sans doute dans cette province qu'il y aura la plus d'efforts à faire. Toutefois, il souligne qu'il a constaté, il y a quelques mois, lors d'une tournée que les jeunes de la Saskatchewan étaient désireux "d'apprendre, de parler et de vivre en français".

Au Manitoba, le français n'est pas obligatoire mais il est offert de la 1ère à la 12e année. Le nombre d'étudiants inscrits au cours de langue seconde atteint près de 40 p. cent. M. Morin note que les commissions scolaires ont les pouvoirs de rendre le français obligatoire, mais que très peu jusqu'à maintenant l'ont fait.

Ontario

En Ontario où la clientèle scolaire dépasse deux millions d'étudiants dont plus de 1,9 million susceptibles d'apprendre le français comme langue seconde, les autres étant des francophones, 48,5 p. cent des étudiants suivent des cours de français durant l'année scolaire 1972-73.

Le français n'est pas obligatoire dans cette province mais il existe un intérêt croissant pour l'étude de cette langue.

De plus, Ottawa, la capitale canadienne, qui est située dans cette province, vu les exigences du bilinguisme, est le théâtre d'expériences fort intéressantes.

Des commissions scolaires ont décidé, par exemple, d'offrir un choix aux parents des enfants de la maternelle: la maternelle complètement anglaise ou complètement française. Il s'agit, en fait, d'un programme s'adressant aux enfants dans cette langue seulement. Ces derniers répondent en anglais, mais sont encouragés à le faire progressivement en français. L'année suivante, l'enseignement est encore donné en français. L'enfant apprend à lire en français et à s'exprimer plus souvent dans cette langue qui, à la fin de l'année, sera devenue la langue de la classe.

L'année suivante, on continue d'en-

seigner en français mais, note M. Morin, avec une différence importante: on réserve une heure par jour à l'enseignement de la langue anglaise.

Selon lui le but de l'introduction graduée de l'anglais est d'arriver à un équilibre entre les matières enseignées en anglais et en français.

Environ 200 enfants suivent ces classes d'immersion et, à ce jour, dit M. Morin, des tests scientifiques ont prouvé que ces classes ne désavantagent les enfants en aucune manière.

L'Est du pays

Au Nouveau-Brunswick où le français est langue officielle, il est obligatoire de la 3e à la 10e année.

L'an dernier, 63,2 p. cent des étu-

dants de cette province suivaient les cours de français.

En Nouvelle-Écosse, ce pourcentage était de 36,3 p. cent, le français étant offert au cours primaire et secondaire, mais obligatoire en 7e année. M. Morin signale, toutefois, que cette année, certaines écoles ont rendu obligatoire le français au niveau du primaire.

À l'Île-du-Prince-Édouard, l'enseignement du français est offert à compter de la 4e année jusqu'à la fin du secondaire. L'an dernier, 47,6 p. cent des étudiants de ces niveaux scolaires apprenaient le français.

Enfin, à Terre-Neuve, l'étude du français débute en 3e année et plus de 40 p. cent des élèves l'apprennent.



Le gouverneur-général et Mme Michener avaient donné rendez-vous, hier, à leur photographe. Mais avant que la photo officielle du couple vice-royal ne soit prise, leurs petits-enfants Joan et Edward ont réussi à "faire sortir le petit oiseau".

Avant la photo officielle...

Le gouverneur-général et Mme Michener avaient donné rendez-vous, hier, à leur photographe. Mais avant que la photo officielle du couple vice-royal ne soit prise, leurs petits-enfants Joan et Edward ont réussi à "faire sortir le petit oiseau".

Pétrole: l'économie mondiale est menacée

PARIS (AFP) — La levée partielle de l'embargo décidée le 25 décembre à Koweït par l'Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole (OPEAP) n'est pas considérée par la plupart des consommateurs comme un cadeau de Noël. Cette "libéralisation" vient en effet après la réunion de Téhéran où, le dimanche précédent, les pays exportateurs de pétrole groupés au sein de l'OPEAP, cette fois, avaient décidé une hausse considérable des prix de l'or noir. Si la conjonction de

ces deux décisions met un terme provisoire à une longue période d'incertitude, les observateurs soulignent cependant qu'elles laissent un monde pétrolier profondément désorganisé et font peser de lourdes menaces sur l'économie mondiale.

Au plan des approvisionnements, la grande majorité des pays industrialisés est désormais assurée de pouvoir satisfaire ses besoins, pour autant que le règlement du conflit du Proche-Orient, actuellement en discussion à Genève, satisfasse les pays arabes, qui se sont laissés la possibilité d'utiliser à nouveau l'arme de l'embargo pétrolier.

La hausse des prix

La hausse des prix du pétrole pose un tout autre problème aux pays industrialisés, pour le fonctionnement de leur économie interne d'abord, mais aussi pour l'équilibre de l'économie mondiale. Les États arabes l'ont bien compris qui envisagent des discussions globales avec l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) regroupant 24 pays développés.

Le prix du pétrole a triplé en un an, et nul ne peut dire quand cette ascension spectaculaire s'arrêtera puisque les pays producteurs fixent seuls désormais leurs barèmes de vente. La seule limite à cette augmentation réside dans la concurrence des énergies de remplacement — énergies nucléaire et solaire essentiellement —, mais n'interviendrait en tout cas pas avant une dizaine d'années puisque la part du pétrole dans la consommation d'énergie doit continuer de croître jusqu'en 1985 au minimum.

Aigle d'Or ne ferme pas sa raffinerie de St-Romuald

QUEBEC (PC) — La compagnie Aigle d'Or a démenti, hier, la rumeur voulant qu'elle pourrait éventuellement fermer sa raffinerie de Saint-Romuald, en face de Québec, à cause d'un manque d'approvisionnement en pétrole brut.

M. Jector Deschênes, vice-président au marketing, a admis que la compagnie Aigle d'Or connaissait, comme toutes les autres sociétés pétrolières, des difficultés d'approvisionnement. Mais il a affirmé qu'il n'était aucune question, ni à court ni à long terme, de fermer la raffinerie.

La raffinerie de Saint-Romuald, dont la production quotidienne avait été diminuée de 100,000 à 70,000 barils, il y a quelques semaines, produit actuellement 90,000 gallons par jour.

Un peu plus de 70 p. cent du pétrole brut raffiné à Saint-Romuald provient du Venezuela et les 30 autres pour cent, qui venaient du Moyen-Orient, ont été remplacés par des expéditions en provenance de l'Ouest canadien, via le canal de Panama.

C'est ainsi que le pétrolier italien Barbargia, jaugeant 21,000 tonnes, a quitté hier le port de Terre-Neuve, après avoir déchargé une cargaison de pétrole brut venant de Vancouver via le canal de Panama.

Le navire a transporté environ 230,000 barils de pétrole brut à destination de la raffinerie Golden Eagle. C'est la première d'une série de livraisons de pétrole de l'Ouest pour aider les provinces de l'Est.

en bref

Le chah récompense bien ses employés

TEHERAN — Le chah d'Iran a décidé de relever, à compter d'aujourd'hui, de 10 p. cent les salaires de la totalité des employés rémunérés à la journée de l'industrie pétrolière iranienne.

La mesure concerne les 26,000 employés de cette catégorie de la Compagnie nationale des pétroles iraniens, de la Compagnie iranienne du gaz, de la Compagnie nationale pétrochimique et de leurs filiales, a précisé l'agence de presse gouvernementale Pars.

De source informée, on estime que la mesure fait suite au doublement du prix affiché du pétrole, décidé cette semaine par six pays du golfe, et aux revenus réalisés par la vente aux enchères, à des prix touchant \$17.34 le baril, d'une livraison quotidienne de 475,000 barils, pour le premier semestre de 1974.

Edward Heath félicite Trudeau

OTTAWA — C'est un célibataire endurci qui a été l'un des premiers à féliciter le premier ministre Trudeau à l'occasion de la naissance de son second fils, le jour de Noël. Il s'agit en l'occurrence du premier ministre britannique, M. Edward Heath.

Le haut commissariat de G.-B. à Ottawa a fait savoir que le télégramme disait: "Mes félicitations à l'occasion de la naissance de votre second bébé de Noël Salutations, Ted".

Ontario: nouvelle carte électorale

TORONTO — Le premier ministre William Davis a nommé le juge Campbell Grant, de la cour suprême de l'Ontario, à la présidence de la commission de trois membres qui sera chargée de proposer un nouveau découpage de la carte électorale ontarienne.

Les autres membres de cette commission, qui auront la responsabilité de tracer les nouvelles frontières des comtés provinciaux, sont M. Roderick Lewis, greffier de l'Assemblée législative, et M. J. Robert Sansom, professeur de sciences politiques à l'Université Western Ontario.

La commission a été autorisée à ajouter jusqu'à huit sièges aux 117 déjà existants, mais ne doit pas amputer le nord de l'Ontario d'un seul siège.

La Bolivie emboîte le pas

LA PAZ — La Bolivie va prochainement porter de \$9,80 à \$12 ou \$15 le baril le prix de son pétrole à l'exportation, apprend-on de source gouvernementale.

De même source on déclare que la décision sera probablement annoncée la semaine prochaine.

La Bolivie produit environ 52,000 barils par jour et en exporte 32,000

On réclame les services de Hamel

FREDERICTON — M. Art Buck, président du comité de sélection de la législature du Nouveau-Brunswick chargé d'étudier la Loi sur les élections de cette province, a annoncé, hier, que le comité avait l'intention de rencontrer le président général des élections fédérales, M. Jean-Marc Hamel.

M. Hamel aurait déjà accepté l'invitation, mais la date de la rencontre n'a pas encore été fixée.

M. Buck a ajouté que le comité organiserait aussi des réunions d'information avec les présidents d'élections de la Colombie-Britannique, du Québec et du Maine.

Le principal sujet à l'ordre du jour de ces discussions concernera le système des listes électorales.

le Québec

Les dernières augmentations du pétrole brut au Moyen-Orient, qui s'étendront rapidement au Venezuela et au Nigeria, relèveront les prix de l'essence au Québec d'environ 18 cents le gallon dès le début du mois de février. Les nouveaux prix de base de l'essence régulière oscilleront autour de 80 à 82 cents le gallon, comparativement à 62 et 64 cents le gallon tels qu'affichés actuellement.

La compagnie Aigle d'Or a démenti hier la rumeur voulant qu'elle pourrait fermer sa raffinerie de Saint-Romuald, près de Qué-

bec, à cause d'un manque d'approvisionnement en pétrole brut.

M. Jean-Marie Morin, sous-commissaire aux langues officielles du Canada, est d'avis que la situation du français au pays a considérablement évolué depuis trois ou quatre années, notamment depuis que le gouvernement Trudeau a proclamé le français langue officielle au même titre que l'anglais. L'ex-ministre de l'Éducation du Québec souligne que les jeunes anglophones manifestent, depuis quelques années, un intérêt croissant pour l'étude du français.

le sport

Le Canadien a perdu hier... 9-2. Il s'agissait de sa plus lamentable performance de la saison. Nos valeureux étaient d'ailleurs à ce point humiliés, qu'en troisième période ils se "battaient" entre eux pour décider qui aurait à sauter sur la patinoire.

Ailleurs dans la ligue Nationale, c'était moins triste, moins ridicule. Ainsi, les Rangers de New York ont battu Philadelphie, 2-1. Les pauvres Flyers ont donc vu fondre leur mince avance au premier rang de la division Ouest.

Dans l'AMH, c'était le calme plat. Comme d'habitude. Un fait à signaler: les Aeros de Houston (et Gordie Howe) ont raté une chance unique de se hisser au premier rang de leur division.

Rejoisissez-vous tout de même, amateurs de hockey, puisque nous avons finalement réussi à battre les Soviétiques. C'est une équipe de Sudbury qui a réussi l'exploit lors d'un tournoi disputé en Ontario.

Pendant ce temps, malheureusement, une équipe de Régina se faisait blanchir en Suède.

LA METEO

Du temps doux, doux...

Des températures élevées, d'environ 35 degrés, des nuages, de la pluie ou de la neige mêlée de pluie, voilà le menu assez semblable à celui d'hier que les météorologistes proposent aujourd'hui. Et pour ne pas provoquer une surprise générale, ils s'attendent à ce que les conditions météorologiques d'hier et d'aujourd'hui prévalent encore demain. A peine cette zone

d'influence dépressive se sera-t-elle déplacée vers le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie qu'une autre, en préparation dans les lieux qui dominent les Grands Lacs, se déplacera gentiment vers nous. Encore des températures clémentes, du temps d'une douillette moiteur qui prépare plutôt mai au grand coup de froidure habituel de janvier.

à Montréal

AUJOURD'HUI		DEMAIN	
Maximum 35	Minimum 30	Neige et	possibilité de pluie verglacée
Nuageux et chutes de neige			

au Québec

REGIONS	Min.	Max.	AUJOURD'HUI	DEMAIN
Saint-Maurice	20	30	Nuageux	Neige et pos. pluie verglas
Outaouais	30	35	Nuageux et ch. de neige	Neige et pos. pluie verglas
Laurentides	20	30	Nuageux	Neige et pos. pluie verglas
Cantons de l'Est	25	35	Neige changeant pluie	Nuageux et neige
Québec	20	30	Nuageux et neige	Nuageux et neige
Rimouski	10	20	Nuageux	Nuageux
Lac-Saint-Jean	10	20	Nuageux	Neige
Baie-Comeau	5	15	Général. ensoleillé	Nuageux
Sept-Îles	5	15	Général. ensoleillé	Nuageux
Gaspé	10	20	Nuageux	Nuageux

au Canada

	AUJOURD'HUI		Min.	Max.
Colombie-Britannique	Nuageux	Nuageux	35	45
Alberta	Nuageux	Nuageux	15	25
Saskatchewan	Nuageux	Nuageux	-5	15
Manitoba	Averses	Nuageux	10	20
Ontario	Nuageux	Nuageux	32	40
Nouveau-Brunswick	Pluie	Saint-Jean	25	35
Nouvelle-Écosse	Pluie	Halifax	32	40
Île-du-Prince-Édouard	Pluie	Charlottetown	30	35
Terre-Neuve	Averses	Saint-Jean	25	35

si vous partez

Aux Etats-Unis		Min.	Max.	Min.	Max.
New York	50	56	Chicago	32	36
Washington	48	62	San Francisco	48	54
Boston	50	60	Los Angeles	53	64

Vers les capitales

Paris	—	37	Moscou	—	36	Hong Kong	—	48
Londres	—	48	Stockholm	—	32	Lisbonne	—	48
Rome	—	43	Tokyo	—	37	Sydney	—	—
Berlin	—	36	Athènes	—	59	Tunis	—	43
Amsterdam	—	43	Casablanca	—	64	Vienne	—	39
Bruxelles	—	39	Genève	—	39	Varsovie	—	34
Madrid	—	41	Le Caire	—	50			

Vers les plages

Acapulco	72	86	Bermudes	60	71	Nassau	64	79
Mexico	46	68	Barbade	75	—	Rio de Janeiro	76	83

(Ces chiffres indiquent le minimum enregistré hier et le maximum la nuit dernière)

la presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LÉVELLÉ, 7, rue Saint-Jacques, Montréal. Téléphone: 874-7272. Seule La Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de "LA PRESSE" et celles des services de la Presse Associée et de Radio. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. "Courrier de la décision classe" — Large format, numéro 1490. Part de retour garanti.

INFORMATION GÉNÉRALE 874-7272

VENTES DU JOURNAL

Livraison à domicile 874-6911
du lundi au vendredi: 8 h. a.m. à 8 h. p.m.
le samedi: 8 h. a.m. à 5 h. p.m.

REDACTION 874-7070

EDITORIAL 874-7030

PROMOTION 874-7100

RELATIONS DE TRAVAIL 874-7383

PUBLICITÉ

Petites annonces

Commandes 874-7111
du lundi au vendredi: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.

Pour changer ou annuler 874-7205
du lundi au vendredi: 9 h. a.m. à 4 h. 30 p.m.

Grandes annonces

Détailants 874-7300
National, Télé-Press, Vacances, voyages 874-7306
Carrières et professions, nominations 874-7320

COMPTABILITÉ

Grandes annonces 874-6892
Petites annonces 874-6901

Étage F. Place Bonaventure 878-2821
Reconnue par le Ministère de l'Éducation
Permis no 749766 — (Culture personnelle)



A Dorval, plus un siège, plus une banquette

Durant près de douze heures hier, l'aéroport de Dorval a été une fois de plus plongé dans l'inactivité la plus complète. Depuis quatre heures hier matin, les avions n'atterrissaient plus, ne décollaient plus, à croire que le monde avait cessé d'exister. Il devenait inutile de renseigner les passagers des départs imminents comme le veut la coutume, ce qui ajoutait à l'atmosphère presque déprimante qui régnait dans les longs couloirs. Au début de l'après-midi, on dénombreait toutefois près de 3,000 passagers qui attendaient plus ou moins patiemment la reprise des activités. Les loisirs imposés obligeaient les uns à prendre la pose ou à s'occuper, les autres à improviser un fauteuil ou une contenance. Les mots d'ordre étaient simples: espérer, mais surtout attendre. Un peu avant quatre heures hier après-midi, les premiers avions obtenaient la permission de décoller. Le grand cirque pouvait se remettre à fonctionner: ma valise, mon billet, mon passeport, ma porte, mon inspection, mon avion, ma place...

Photos Pierre McCANN
LA PRESSE



La CUM en 1974

Un rapprochement entre Montréal et la banlieue

par Florian BERNARD

Il y a quelque chose de changé à la Communauté urbaine de Montréal; son statut.

En effet, même si de nombreux problèmes surgissent encore et même si le "nerf de la guerre" paralyse nombre de projets, on ne remet plus en question la survie de cet organisme. Bien sûr, plusieurs maires de banlieue soutiennent encore que la CUM constitue une super-structure qui coûte les yeux de la tête. C'est de bonne guerre. Mais ces maires ne nient plus le besoin d'un tel organisme dans la région métropolitaine.

L'harmonie n'est certes pas encore complète lors des délibérations du conseil, mais petit à petit la CUM "impose" son existence d'un bout à l'autre de l'île et, pour la première fois depuis la création de cet organisme, un budget de plus de \$170 millions a été adopté sans les recours automatiques prévus par la loi. Il a fallu quatre séances pour en arriver-là, mais un tel délai semble tout à fait normal et justifié compte tenu de l'importance des crédits en cause. La situation est bien plus normale, en tout cas, que celle qui prévaut au conseil municipal de Montréal lorsqu'on adopte le budget en moins de deux heures de délibérations...

Sur ce point, la CUM est devenue, en quelques années, une véritable école de formation pour les conseillers de Montréal. Ces derniers, au contact de leurs "turbulents" collègues de banlieue, ont appris à poser des questions, à scruter des chiffres, à intervenir dans des débats, voire même à contester l'opinion de leur propre maire!

Une grande famille en gestation

S'il est trop tôt pour parler d'harmonie complète, on peut quand même souligner que 1973 a marqué le début d'une cohésion véritable parmi les délégués de Montréal et de la banlieue et que l'établissement d'une grande équipe unie est en gestation. Les débats virulents du début de la CUM et les attaques entre les représentants de Montréal et ceux des villes de périphérie sont choses du passé. On a même vu, à quelques reprises au cours des derniers mois, des maires de banlieue et des conseillers de Montréal faire bloc sur des sujets précis et voter dans une même orientation. Si l'esprit de clan n'est pas encore tout à fait disparu, il est en sérieuse perte de vitesse et tout indique que 1974 sera l'année du "grand rapprochement". Déjà, sur de nombreuses questions, il y a une unité d'action tant chez les conseillers de Montréal que chez les maires de banlieue. Le schéma d'aménagement du territoire, par exemple, avec sa vision d'avenir concernant la géographie de l'île, la mise en commun de certains services, la préservation des sites de récréation, etc., a rallié tous les membres de la Communauté. Il n'y a eu, en 1973, aucun son de cloche discordant sur cette question. Et cela est extrêmement significatif et révélateur du nouvel esprit qui anime la CUM.

Une autre question majeure qui a suscité l'harmonie entre les représentants de Montréal et ceux de la banlieue est celle du métro. Sauf quelques petits débats localisés autour de la future station Saint-Charles, tout le monde a approuvé, d'emblée, le prolongement du réseau tel que présenté par les spécialistes et chaque membre du conseil a donné son accord aux modalités de construction.

La police, seul tableau sombre

Si 1973 a été une année de consolidation pour la CUM, 1974 devrait l'être davantage. Toutefois, quelques nuages sombres planent sur la bonne entente des derniers mois et ces nuages viennent du côté de la police. Le directeur René Daigneault déposera, au cours de l'année, son fameux rapport controversé dont l'avant-projet a soulevé une véritable tempête. Ce document visera à intégrer complètement les services de police. Il déterminera les endroits où les postes seront définitivement construits ou aménagés. Il fixera le nombre de policiers requis dans chaque sec-

teur. Il intégrera tous les services de communication. Il verra à unifier tout ce qui ne l'est pas encore; formulaires, équipement, véhicules, dossiers, etc. De plus, ce rapport fixera les responsabilités de la police pour chacun des secteurs concernés.

Il subsiste encore énormément de mécontentement du côté de la police. Certaines villes affirment être mal desservies. D'autres soulignent que la qualité de la protection policière ne cesse de se détériorer, et ceci malgré une augmentation des effectifs. Quelques villes songent même à créer des services parallèles de police ou de surveillance des immeubles, allant même jusqu'à la construction de postes locaux, aux frais de leurs contribuables.

Il est évident qu'à côté de la question financière, il faudra remanier plusieurs secteurs de l'administration policière. Les plaintes sont trop nombreuses pour ne pas refléter une part de vérité. Il y a définitivement quelque chose qui ne va pas au niveau du Conseil de Sécurité, ne serait-ce que la façon un peu cavalière d'adopter certaines décisions à huis clos. Les prochains mois devraient être ceux d'une revalorisation des services de police.

De façon plus immédiate, il y a les coûts additionnels de protection engendrés par la tenue des Jeux olympiques de 1976. Le maire Jean Drapeau a réussi, jusqu'ici, par divers moyens "techniques", à retarder un débat qui, tôt ou tard, éclatera au conseil. Certaines villes de banlieue refusent obstinément de contribuer au coût de la protection policière additionnelle des Jeux. Ces villes estiment que la décision de tenir les jeux a été prise par Montréal, exclusivement, et qu'on ne les a jamais consultés. Cette prétention n'est pas tout à fait dénuée de fondement.

L'an du réaménagement

Déposés en 1973, le schéma d'aménagement de la CUM et, par extension, le rapport Hanigan devraient connaître, en 1974, leurs premières réalisations. Il est d'ores et déjà assuré, par exemple, que des fusions auront lieu en 1974, notamment dans le secteur du West Island. Ce n'est pas encore cette année que le nombre des villes sera réduit à 18, comme le voudrait le schéma, mais quelques regroupements importants devraient se produire assez rapidement.

Les prochains mois devraient aussi marquer l'homologation de quelques territoires consacrés à la récréation dans le rapport Hanigan. La CUM commencera, en 1974, à préparer l'aménagement des futurs grands parcs régionaux de l'île de Montréal.

Parallèlement, la CUM entreprendra des négociations avec le gouvernement fédéral en vue de rapatrier et de réaménager certains territoires fédéraux ou certaines cours occupés par les compagnies de chemin de fer. Le ministre Ron Basford s'est personnellement engagé à faciliter ces projets et à collaborer entièrement avec la CUM dans ce domaine.

Enfin, 1974 marquera le grand départ des travaux de construction de l'usine régionale d'épuration des eaux. Le conseil de la CUM a procédé, depuis plusieurs mois, à l'acquisition de nombreux terrains qui seront requis pour cette vaste usine. Il s'agit d'un projet global de \$400 millions qui doit être terminé dans 8 ans. L'usine, située dans le secteur de Rivière-des-Prairies, pourra traiter les eaux de l'ensemble du territoire de l'île de Montréal et permettra, dans une seconde étape, de s'attaquer à l'ultime problème qui consistera à redonner le fleuve et les cours d'eau aux Montréalais.

Mais c'est déjà anticiper sur les années 1980...

la presse

PAUL DESMARAIS
président du conseil d'administrationROGER LEMELIN
président et éditeurROCH DESJARDINS
vice-président
JEAN SISTO
éditeur adjoint
YVON DUBOIS
directeur de l'information
VINCENT PRINCE
éditorialiste en chef

Retour au bipartisme?

L'ancien leader national du NPD, M. Tommy Douglas, s'est fait prophète, ces jours derniers, pour prédire que le Canada reviendrait éventuellement au bipartisme. Son parti, évidemment, sera l'un des deux survivants. La formation politique éliminée sera celle des progressistes conservateurs.

Que faut-il penser de cette prophétie? Il se peut, comme le prétend M. Douglas, que les libéraux finissent par absorber les conservateurs et former la seule alternative au NPD. Des choses semblables se sont produites ailleurs. Qu'on pense à l'Angleterre, par exemple, où les travaillistes ont fait à peu près disparaître l'un des grands partis traditionnels.

On comprend d'ailleurs que la situation canadienne inspire un tel enthousiasme. Le NPD n'a-t-il pas réussi à prendre le pouvoir dans trois des dix provinces en plus de bien figurer en Ontario? Le NPD ne joue-t-il pas également, à l'heure actuelle, un rôle prépondérant sur la colline parlementaire fédérale?

Tout est possible en politique. L'opinion publique est changeante et aucun parti n'est à l'abri d'une dégringolade rapide. L'Union nationale au Québec l'a appris à ses dépens.

Les syndicats ouvriers, qui se tournent de plus en plus vers la gauche, pourraient bien contribuer aussi à modifier la conjoncture. Du moins, si leurs chefs parviennent à se faire suivre de leurs troupes.

Mais, pour l'observateur de l'extérieur, il paraît plus prudent de réserver son jugement. L'analyse de la réalité commande au moins plus de nuances.

S'il est vrai que le NPD a fait de notables progrès au niveau provincial, il importe de se rappeler qu'il a dû son succès, en bonne partie, au fait qu'il s'est présenté sous un jour modéré. Ses politiques ne diffèrent pas tellement de celles de certains intellectuels libéraux.

Cela se vérifie particulièrement au palier fédéral où l'appui de M. David Lewis à M. Trudeau fait penser que les deux chefs sont passablement sur la même longueur d'ondes. On a déjà dit, de toute façon, que les partisans du NPD étaient simplement des libéraux un peu plus pressés que les autres. Est-ce que nombre d'électeurs ne seront pas portés à le croire plus que jamais.

En Angleterre, c'est le parti libéral que les travaillistes ont fait disparaître, non le

parti conservateur. Et il n'est pas sûr que ce pays ait fait un retour définitif au bipartisme. On parle présentement, en tout cas, d'une renaissance possible des libéraux. Leur cote de popularité est à la hausse.

Quant au virage à gauche des syndicats, il ne faudrait peut-être pas trop compter là-dessus. Leur image n'est pas trop bonne par le temps qui court. Même M. Dave Barrett, en Colombie-Britannique, a jugé bon de ne pas trop s'identifier à eux.

De plus, pour espérer devenir un grand parti, le NPD devrait faire la preuve qu'il a des chances de percer sérieusement au Québec. Or, même ses plus farouches défenseurs n'y croient pas.

Mais, il y a plus. Ce qui s'est produit récemment dans les pays scandinaves ne permet pas beaucoup d'optimisme. Tous les partis préconisant la social-démocratie ont subi de graves reculs. Et, pourtant, on les croyait solidement en selle.

Les Suédois, les Norvégiens et les Danois ont voté contre la hausse des taxes. Contre la hausse des taxes nécessitée par la généralisation des mesures sociales.

Un analyste de l'Observer de Londres, Roland Huntford, explique ce déclin du "socialisme" en Scandinavie par un rappel historique intéressant. Il souligne que la social-démocratie avait vu le jour dans ces pays alors que ceux-ci étaient pauvres et non industriellement développés. L'introduction de cette philosophie a coïncidé avec le début de la prospérité et l'on a facilement identifié les deux. Quand tout le monde est pauvre, le partage apparaît plus facile. D'où la popularité de l'Etat-Providence.

Mais, avec le temps, s'est créée une forte classe moyenne qui a finalement jugé qu'on l'écrasait d'impôts pour venir en aide aux moins privilégiés. Ces travailleurs mieux nantis ont tourné le dos aux généreux idéaux du socialisme. Ils n'ont plus voulu tout partager.

En somme, il est difficile de dépasser certaines limites dans le domaine de la législation sociale. Pour ces raisons, même si le NPD peut apparaître comme un aigillon utile face, principalement, aux libéraux, il est peut-être condamné à demeurer ce qu'il a été jusqu'ici: la conscience de nos gouvernants. On voit mal qu'il puisse tellement déborder le parti libéral sur sa gauche et, surtout, amener l'élimination des conservateurs.

Vincent PRINCE



(Droits Réservés)

Drôle de fin d'année

La fin de l'année 1973 se présente comme la température: instable.

On dirait que 1973 n'a rien arrangé, rien réglé. La drôle de paix vietnamienne a fait 50,000 morts depuis le cessez-le-feu. La drôle de paix au Moyen-Orient n'est pas la paix, même si les protagonistes tentent de négocier un virage vers un avenir plus serein.

Les Arabes font aux pays industrialisés une drôle de guerre. La production de pétrole dans les émirats a, comme on dit, des hauts et des bas. Le Japon et l'Europe ont reçu leur cadeau de Noël: l'assurance d'avoir du pétrole. En ce qui concerne l'Amérique, aucune certitude, bien que les Arabes estiment que la rétention a déjà attiédi les convictions des Américains dans leur appui à Israël.

S'il n'y a pas pénurie catastrophique, la tendance au relèvement des prix, déjà si marquée depuis quelques mois, va néanmoins persister durant l'hiver. Aucun soulagement prévisible de ce côté dans un avenir prochain. C'est M. MacDonald, ministre canadien de l'Énergie,

qui le dit. Si bien que les pronostics relatifs à l'évolution générale de l'économie en 1974 sont très réservés. M. Turner, ministre canadien des Finances, n'ose faire aucune prédiction.

A cet égard, les dirigeants européens sont d'une franchise totale. En Allemagne, en Angleterre, en France les gouvernements mettent sans ambages 1974 sous le signe de l'austérité et de l'épreuve.

Dans une Amérique qui n'est pas encore sortie de cet extraordinaire Festival de la Consommation qu'est la fin de l'année (Noël et Premier de l'An) tout prophète de malheur serait lapidé. Pourtant, s'il faut qu'effectivement l'automobiliste paie le gallon d'essence \$1.50 en mars, quelque chose sera changé dans sa vie. Dans l'univers motorisé, on ne touche pas à l'auto sans bouleverser les fondements mêmes de la société. Quel automobiliste ne tient pas autant à sa voiture qu'à sa femme!

Entre-temps, M. Nixon n'en continue pas moins à soigner son Watergate inflammatoire. Voilà encore une autre belle af-

faire qui n'est pas réglée! Que c'est beau, la tolérance! En Amérique du Nord, nous avons deux braves gouvernements: au Nord, un gouvernement libéral minoritaire, au Sud, un gouvernement républicain infirme.

Et au Québec? Eh bien, au Québec, nous allons, conformément à la tradition, nous soumettre à une très bonne année 1974 et une politique des langues... à la fin de vos jours.

Anxieux de trouver une conclusion ferme à cette revue de l'année, j'ai consulté la chronique de Lise Moreau.

Que devons-nous attendre du passage de la comète Kohoutek? (L'Astrologie avec Lise Moreau, La Presse, 26-12-73). Voici ce que j'ai trouvé: "Kohoutek peut transformer notre façon actuelle de penser et d'agir. Elle est peut-être l'annonce d'une ère nouvelle, celle du Verseau, par exemple." Et plus loin: "La période de transition sera difficile bien sûr, car tous les changements sont pénibles".

Voilà. On ne dira pas que nous n'avons pas été prévenus.

Guy CORMIER

ce que pense LE LECTEUR

Il était une fois une immigrante...

Il était une fois une adolescente qui pourrait s'appeler... Arabelle. Elle rêvait de changer le monde. Elle avait même la naïveté de croire que c'était son destin. Mais quand on a la malchance de naître dans un petit patelin qui semble voué à la dictature bête, la médiocrité satisfaite et la misère, à perpétuité, tous vos états de générosité tournent court et vous finissez par être rempli d'une sourde rage à force d'impuissance. Alors vous vous dites que la notion de patrie est absurde, qu'il y a seulement des êtres humains et que l'essentiel est de se rendre utile pour justifier son existence, peu importe où.

Cette adolescente devenue une grande personne mûrissante décida de se choisir une patrie, une terre d'élection. Et ce fut le Canada. Plus précisément Montréal. Pourquoi? C'était une ville en plein "boom" économique et culturel, une ville qui allait de l'avant à pas de géant. Et puis elle était francophone. Du moins Arabelle le croyait. Les Québécois depuis plusieurs années luttaient pour imposer leur identité. Ils s'affirmaient (violemment même, à un moment donné n'étaient-ils pas allés jusqu'à lancer des bombes pour obliger les anglophones à reconnaître leur existence?).

Quelque vingt ans auparavant, lors d'un séjour à Montréal, Arabelle avait pu constater que les Canadiens français n'étaient que des ombres. Ils comptaient pour du beurre dans leur propre province. C'était ahurissant ce brusque réveil. Du moins, il semblait brutal à Arabelle car elle avait complètement oublié leur existence quand ils attirèrent l'attention du monde sur eux avec leurs pétards. Montréal, c'était pour Arabelle, la ville idéale, mise à part la rigueur du climat. Mais la perfection n'était

pas de ce monde, c'est bien connu.

Arabelle arriva dans sa nouvelle patrie prête à l'almer et partit avidement à sa découverte. Et aussi à la chasse au job. Hélas, elle devait bien vite s'apercevoir que les Canadiens étaient illogiques. Pourquoi ouvrir si largement leurs portes aux immigrants s'ils répugnent à les employer? Partout les "boss" réclamaient l'"expérience canadienne" en mettant beaucoup d'emphasis sur l'expression comme s'il s'agissait de quelque chose d'absolument inaccessible à l'étranger. Ils pourraient tout aussi bien afficher sur leur porte: "Immigrant s'abstenir!", car, hélas, il ne suffit pas de poser le pied sur le sol canadien avec le statut "immigrant reçu" pour être aussitôt investi de ce bien précieux: l'expérience canadienne.

Mais le pire, c'est la langue. L'anglaise, bien sûr! Ayant passé des années à étudier l'anglais, Arabelle s'était figurée être bilingue. Erreur! Le "parfait bilingue" réclamé dans les bureaux est une espèce de phénix qu'Arabelle soupçonne inventé par les Canadiens (anglophones et francophones) pour refouler la horde sauvage des immigrants, ces étrangers qui veulent leur enlever leur gagne-pain et les affamerent si on les laissait faire. Inadmissible.

Ce qui surprend le plus Arabelle, c'est que dans la plupart des bureaux où elle est passée (y compris les agences de placement) certains employés ne parlent qu'anglais. Si les affaires se régissent en anglais dans le Québec, ils sont pourtant en contact avec des Canadiens français, de temps en temps. Forcément. Puisqu'il y a 60 p. cent de francophones à Montréal. Arabelle l'a appris au cours d'initiation à la vie canadienne fait à l'intention des immigrants. (Ce cours, pendant lequel

l'immigrant reçoit une allocation, est une des choses qui a épaté Arabelle).

Comment expliquer qu'avec seulement la langue anglaise il est possible de travailler dans une ville du Québec, province francophone, mais que la chose ne l'est pas avec le français et une honnête connaissance de l'anglais? A moins que... Mais je ne voudrais pas faire aux Canadiens l'insulte de croire que l'expérience canadienne et le parfait bilinguisme sont exigés seulement des personnes qui ont la peau basanée sans que le soleil en soit responsable...

Faut-il conclure que les anglophones considèrent le français comme une langue de sous-développés? Ou bien les vocabulaires français résistent-ils définitivement à la langue (organe) de l'anglophone? Peut-être même que leurs cordes vocales sont bâties de telle sorte qu'elles ne peuvent vibrer que dans une seule langue?

Finalement en quoi donc a consisté la victoire des Canadiens français?

Heureux celui qui naît anglophone, car toutes les portes du paradis québécois lui sont ouvertes!

A. LARIVIERE, Montréal.

Un éditorial qui cerne la vérité humaine

Monsieur Vincent Prince,
Editorialiste en chef,
"La Presse".

Je ne puis m'empêcher de venir vous féliciter sincèrement et chaleureusement pour votre éditorial du 15 décembre 1973 sur le conflit au Pavillon Saint-Dominique, à Québec. Après la somme effarante de sottises et de vérités tronquées répandues sans intérêt par les journaux, surtout "La Presse" de Québec, les postes de l'évi-

sion et autres moyens d'information ou de déformation, vos réflexions sereines, bien étoffées, ont apporté au grand public une excellente lumière sur divers aspects de ce problème.

Soyez donc félicité! Non pas uniquement et principalement parce que vous rencontrez mes vues; non pas avant tout parce que vous défendez des religieuses et que je suis prêtre.

Mais tout simplement parce que vous avez écrit comme un honnête homme qui recherche honnêtement à mieux comprendre et aider les autres à mieux comprendre, en s'appliquant loyalement à cerner le plus possible la vérité. Je ne dis pas la vérité "objective". Certains journalistes abusent tellement de cette épithète. Je pense à la vérité humaine de nos situations quotidiennes. Et pour parler de cette vérité, il faut être avant tout un homme; pas simplement un fantôme ou un agitateur.

Les années précédentes, je demeurais à Québec et ma mère est pensionnaire au Pavillon St-Dominique. Je la visitais périodiquement. Au début de la grève, on a même tenté de bloquer ma voiture avec des bouteilles cassées (des bouteilles de bière évidemment) et des clous à bardeaux. Mes contacts constants avec les religieuses et les pensionnaires du Pavillon m'ont permis d'être bien au courant du problème.

Je causais ainsi souvent avec la mère de l'une des grévistes. J'étais même alors prêtre conseil du syndicat des enseignants du Québec métropolitain. Lors de la présentation de manifestations organisées contre le Pavillon, j'ai essayé, sans succès, de faire saisir aux responsables de notre syndicat certaines faussetés et certaines injustices de ces manoeuvres syndicales, dans ce cas particulier.

Ce qui me révolte, dans cette affaire, c'est la concertation savamment orchestrée de tous les moyens d'information, utilisant des faits partiellement présentés, dénaturés par des interprétations faussées et tendancieuses. Ce qui est surprenant, c'est le nombre de prêtres qui se sont laissés entraîner dans cette campagne de dénigrement et de pressions variées; qui même parfois ont été les instigateurs de ces démarches, soulevés qu'ils étaient par les slogans habilement composés par le ou les responsables de cette grève; les soeurs sont des

exploiteuses des ouvriers; les soeurs se moquent des directives du Pape et de l'Eglise; les soeurs sont contre les syndicats; soeur Bouchard est sans coeur; les soeurs sont un scandale pour les chrétiens, etc., etc.

Ce qui m'intrigue, c'est que la CSN a oublié les grèves de Pepsi cola et de Pollack pour se lancer à fond de train sur le Pavillon St-Dominique. Pourquoi, je me le demande? Plusieurs aussi se le demandent.

Ces grévistes, en majorité des femmes, puisqu'ils ne comptent que 4 hommes, ont été manoeuvrés par une stratégie orientée vers la gloire de la CSN, ou peut-être pour redorer son blason passablement défraîchi par le départ d'un si grand nombre de membres dans la région de Québec. Selon votre propre expression, "ils deviennent des pions dont on se sert, semble-t-il, pour livrer une guerre sainte. On les sacrifie à la stratégie".

En fait, deux facteurs importants sont à considérer dans cette grève. Le premier se réfère aux antécédents; le second aux sous-entendus dans les rencontres pour une convention collective.

1) Avant la grève: les débuts de l'engagement d'un personnel laïque pour aider les religieuses dans leur oeuvre, se sont faits sur une base de charité et d'influences de parents ou d'amis des soeurs. Les personnes, pour la plupart n'étaient pas qualifiées; donnaient un service plus ou moins convenable. Soeur Bouchard arrive et se propose dans l'engagement du personnel d'améliorer les salaires pour un meilleur rendement.

Ce qui veut dire que vous avez parmi ces grévistes des gens compétents et d'autres qui ne le sont pas.

2) Pendant les rencontres pour une convention: deux points se sont manifestés, l'un clairement, l'autre implicitement. D'une part on semblait demander qu'au départ d'une religieuse, une laïque prendrait la place. Mais surtout on semblait manoeuvrer pour entrer dans la direction, ce qui veut dire à peu près le contrôle de la maison.

Après l'accréditation du syndicat, on avait tellement monté la tête à ces femmes, que plusieurs avaient quitté leur logement pour se louer un appartement plus luxueux, mais au-delà de leurs moyens; à la venue de la grève que l'on promettait courte, elles se sont trouvées dans une situation diffi-

cile. Il faut ajouter que sans les responsables de la grève, la plupart sinon toutes ces femmes auraient présentement une position convenable et en certains cas meilleure.

Je m'excuse de tous ces commentaires qui prendront beaucoup de votre temps. Ce que vous avez écrit est fort lumineux; surtout fort courageux. Il est possible et même probable que vous soyez blâmé, critiqué, même ridiculisé. "Encore un autre pour l'establishment contre les démons; pour les riches contre les pauvres; pour les patrons contre les travailleurs; pour les capitalistes contre les syndiqués, etc., etc."

Vous savez bien comme moi que tout homme sensé, tout chrétien engagé, ne peut être contre l'organisation du travail, donc contre les syndicats de travailleurs. Ce que nous déplorons, ce que nous refusons d'admettre, ce sont les abus d'un certain syndicalisme et de certains syndicalistes, exploitateurs de leurs membres et exploitateurs de notre société. Notre société présente n'est pas sans défauts, sans misères, sans abus de toutes sortes.

Ce n'est pas cette sorte de syndicalisme et de syndicalistes, qui nous aidera à créer un monde meilleur. Je me demande sérieusement à les entendre et à les voir agir, si on n'aboutirait pas à une servitude plus écrasante et plus douloureuse que celle qu'ils prétendent trouver dans la société d'aujourd'hui.

Avec mes hommages et mes respects,

Jean-Paul Dall.

la presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue St-Jacques, Montréal. Seule La Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de "LA PRESSE" et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous les droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe». Enregistrement numéro 1400. Port de retour garanti.

TÉLÉPHONISTE
(pour tous les services) 874-7272
RÉDACTION 874-7070
PUBLICITÉ 874-7306
PETITES ANNONCES 874-7111
LIVRAISON À DOMICILE 874-8911

pleins feux sur l'actualité

Il y a deux siècles, Voltaire avait prédit la disparition de la Bible "dans cent ans" ...

4 Objet des controverses les plus virulentes, en raison de ses implications religieuses, sociales, politiques ou scientifiques, la Bible a traversé les siècles malgré toutes les oppressions. Ce quatrième article de l'agence Presse Associée résume les épisodes les plus dramatiques de cette survivance.

AUCUNE AUTRE possession humaine n'a été aussi chérie ni aussi condamnée que ne l'a été la Bible. Elle a été tournée en ridicule, interdite et brûlée. Mais elle a été également conservée comme un trésor, et elle a survécu.

Beaucoup sont morts pour sa défense. D'autres l'ont cachée pour empêcher que la police ne la saisisse. Des hommes ont été exécutés pour l'avoir traduite dans les langues courantes. Des juristes l'ont défendue, des savants l'ont discutée, des athées l'ont insultée.

Il y a environ deux siècles, Voltaire a prédit: "Dans cent ans, il n'y aura plus une seule Bible sur la terre, si ce n'est comme objet de curiosité pour les amateurs d'antiquités."

Mais aujourd'hui, il y a plus de nouveaux exemplaires en circulation que jamais auparavant. Les débats continuent au sujet de son utilisation dans les écoles publiques, et dans les pays communistes ou son impression est prohibée.

Mais là aussi elle survit, apportée aux gens par les voyageurs.

Écritures supprimées

Avant la naissance de Jésus, il y eut des tentatives répétées pour

faire disparaître les Écritures juives. Une des premières attaques eut lieu en l'an 164 avant Jésus-Christ, alors qu'un conquérant syrien d'Israël, le tyran Antioche IV, ordonna que les Écritures soient mises en pièces et brûlées, et que toute personne trouvée en leur possession soit condamnée à mort.

Cela suscita une révolution, le soulèvement des Macchabées. Peu de temps après que les écrits sur Jésus eurent commencé à circuler, ils devinrent une contrebande dangereuse dans l'Empire romain. Même les échanges verbaux sur la foi devinrent risqués.

L'oppression atteignit son point culminant en l'an 303, lorsque l'empereur Dioclétien ordonna qu'on brûle toutes les églises et les Écritures dans l'Empire.

Cependant, pendant les trois premiers siècles après Jésus, les Écritures furent reproduites en plusieurs langues, pour servir les colonies dispersées de Juifs et de Chrétiens.

Le grand savant Jérôme passa 25 années à Bethléem, au début du quatrième siècle, pour rédiger la version de la Bible qui devait finalement devenir la version dominante, celle de la Vulgate, rédigée dans le latin "vulgaire" de l'époque. Cette Bible devint la base des premières bibles rédigées en français.

Autres restrictions

L'édit de tolérance proclamé en 313 par l'empereur Constantin fit cesser l'autodafé des bibles. Mais l'Église elle-même, alliée au gouvernement, se fit la gardienne sévère de la Bible, en limitant cette dernière au latin officiel, après que cette langue eut cessé d'être parlée, parce qu'elle craignait de fausses interprétations si les Écritures étaient dans la langue courante, et mise à la disposition du peuple.

Du cinquième au 15e siècle,

les seules traductions en langue populaire, dans le monde occidental, furent rédigées par les dissidents.

Bien que certaines parties de la Bible fussent traduites en anglais à partir du septième siècle, la pre-

mière bible complète en langue anglaise fut traduite d'après la Vulgate par John Wycliffe, en 1382.

Exemplaires brûlés

Les exemplaires manuscrits de cette traduction devinrent populaires, mais le Parlement les interdit, et ordonna qu'ils soient tous brûlés.

L'Église imposa l'excommunication à quiconque lirait la Bible dans la langue populaire. Le Concile de Constance, en 1415, ordonna que le corps de Wycliffe soit exhumé et brûlé. Ses associés furent jetés en prison pour la vie.

En plus de l'opposition officielle, le labeur ardu que constituait la copie à la main de la Bible rendait celle-ci fort coûteuse. Cependant, en Allemagne, l'invention par Gutenberg de caractères mobiles marqua une révolution dans le procédé. Le premier livre imprimé, en 1456, fut une version en latin de la Bible. Environ 40 exemplaires existent encore.

La Réforme

La Réforme protestante fut commencée en 1517 par Martin Luther, qui produisit une bible dans la langue allemande populaire.

Un traducteur anglais éminent de l'époque, William Tyndale, fut forcé par l'opposition ecclésiastique d'aller en Allemagne pour accomplir son travail, qui fut publié en 1525. Environ 6,000 exemplaires furent saisis et brûlés. Mais bientôt l'oppression se relâcha, et en moins d'un an des traductions complètes, en anglais, reçurent l'approbation royale.

Cependant, sous le règne de la fille aimée d'Henry VIII, qui restaura le catholicisme romain et fut connue sous le nom de "Bloody Mary" pour ses persécutions contre les dissidents, il fut interdit, sous peine de mort, d'imprimer ou de lire la Bible.

Durant cette période, des exilés en Suisse publièrent la Bible de

Genève, la première à transcrire le texte en vers.

Quand Elizabeth monta sur le trône, en 1558, la production et la distribution de la Bible devinrent encore une fois florissantes. Elle appelait ce livre, "le joyau que je préfère".

Dans l'intervalle, des savants catholiques, fuyant la persécution sous le régime protestant d'Elizabeth, se réfugièrent sur le continent, où ils publièrent la version Rheims-Douay, en 1610. Avec quelques révisions, cette bible demeura la principale Bible catholique romaine, en langue anglaise, jusqu'à nos jours.

Par conséquent, pendant environ 350 ans, les protestants et les catholiques utilisèrent des bibles datant au 17e siècle, qui comprenaient des centaines de mots dont le sens avait entièrement changé. Aujourd'hui, de nouvelles traductions ont été mises de l'avant.

Études incessantes

Ce livre a suscité plus d'études et d'analyses, il a occupé plus de spécialistes et rempli plus de bibliothèques que toute autre oeuvre écrite sur la terre.

Aujourd'hui, après plus de 2,000 ans, les investigations sont encore vibrantes du sens de la découverte et d'un feu croisé d'idées, allumé en partie par les découvertes de témoignages anciens trouvés au Proche-Orient.

Des segments de la Bible ont été traduits en 1,500 langues, parlées par 97 pour cent de la population mondiale. Les nouvelles traductions, tirées de manuscrits plus près des originaux, ainsi que basées sur une connaissance plus approfondie des cultures anciennes, rendent maintenant la Bible accessible à tous.

□ Presse Associée

DEMAIN :
Son influence sur
l'histoire des hommes



Fresques byzantines, en Turquie, qui ont par miracle échappé aux iconoclastes, au VIIIe siècle, secte qui se basait sur l'ordre donné par Moïse au peuple hébreux, après l'adoration du veau d'or, s'était donnée comme mission de détruire toute image ou représentation de Dieu et des saints.

Le militantisme syndical change de visage et gagne en intensité

par Marcel PEPIN

TOUT au long de l'automne, la vie syndicale s'est à peu près arrêtée au Québec. Les centrales ont ajusté leur montre à l'heure de l'élection. Par crainte de nuire au PQ, elles ont délibérément demeurées bien coïtes. Pour n'effrayer personne, elles ont jugé bon de faire comme si elles n'existaient pas.

Arrive le 29 octobre: le régime si décrié triomphe.

C'est l'abattement.

La rentrée syndicale d'automne, retardée à cause du scrutin, est à moitié compromise. Les chefs syndicaux misaient sur un recul significatif des libéraux pour emboucher la trompette du ralliement; la marée libérale a plutôt une fois de plus ébranlé leur leadership, du moins aux yeux du public.

La grande période de grisaille qui a gagné tout le mouvement syndical au lendemain de l'emprisonnement des trois chefs allait-elle s'éteindre indéfiniment après le coup de massue du 29 octobre ?

On aurait pu le croire en observant les mines déconfites de maints syndicalistes au lendemain du scrutin. Les chefs syndicaux eux-mêmes ont vécu un long moment d'hésitation. "La masse des travailleurs" venait-elle de se fonder irrémédiablement dans la masse des citoyens ?

Les post-mortem terminés, il fallait tout de même amorcer une quelconque opération "relancée".

La FTQ tira la première.

Au cours de son congrès du début de décembre, elle prit l'engagement de durcir son caractère contestataire à l'endroit des politiques gouvernementales et du système capitaliste qu'elle estime surprotégé par les gouvernements. Les délégués y sont allés de quelques résolutions audacieuses, n'hésitant pas à approuver la désobéissance civile comme outil de pression pour faire triompher leurs objectifs.

En même temps, cependant, les syndicalistes de la FTQ ont tiré une leçon du scrutin: le regroupement des travailleurs en fonction de leurs intérêts de classe constitue une longue et souvent difficile démarche toujours à recommencer.

Nouvelles cibles

En dépit cependant de "l'égarement politique" de leurs membres, les centrales syndicales ont de bon-

nes raisons de croire que le militantisme syndical qui s'est manifesté avec éclat lors de la crise de mai ne s'est point évaporé. Tout au plus cherche-t-il à préciser davantage ses cibles.

Ainsi, sur le strict plan des négociations collectives, les centrales ont vu poindre, dans certains cas avec appréhension, une cohésion et une ardeur chez les simples membres qui étonnent et parfois même effraient les dirigeants.

Que ce soit à Marine Industries, à Davie Shipbuilding, à Canadian

Foundries, à Sidbec, chez Price Brothers, à l'Alcan ou chez les chauffeurs d'autobus de Montréal, sans parler des métallos de la Gaspé Cooper Mines ou des employés de l'alimentation, on a vu surgir un peu partout des commandos spontanés de travailleurs qui ont rallié en peu de temps des groupes importants derrière l'option du combat radical.

Si le pouvoir politique n'est point encore perçu comme le véritable adversaire des salariés, le pouvoir patronal est par ailleurs de plus en

plus clairement identifié et de moins en moins ménagé. Même dans les unités réputées pour leur "modération".

Dans certains cas, ce militantisme déroute les dirigeants des syndicats qui sont de plus en plus exposés à des contestations vives s'ils tentent d'imposer leur propre notion de la "normalité" à des syndiqués qui exigent davantage. L'époque des "labor boss" en possession parfaite des leviers de commande tend à s'estomper rapidement. La percée de leaders locaux

par contre modifie le cheminement traditionnel des affrontements. Le cas le plus typique est certes celui de Firestone.

Priorité au contrat

Les syndiqués sont conscients que les entreprises ne sont pas à elles seules responsables de la montée des prix, de la hausse des taxes, de l'insécurité chronique d'emploi, de la morne existence en usine, mais ils sont en même temps contraints d'admettre que les pressions

sur les employeurs sont celles qui ont le plus de chances d'aboutir, à court terme.

A leur tour, les entreprises feront le nécessaire auprès des gouvernements.

Cette tendance à privilégier la négociation collective par rapport à toute autre forme de pression s'est accentuée en 1973, et maints dirigeants prévoient que le mouvement s'étendra en 1974.

La CSN pour sa part, a déjà commencé il y a plusieurs mois à réorienter son action en fonction d'une présence plus efficace aux tables de négociation. Pour franchir une autre étape dans l'amélioration des conditions de travail, cette fois en mettant l'accent sur la qualité de vie en usine.

Bien que moins spectaculaire que les grands déploiements de force dans les rues, cette démarche ne constitue pas moins un défi de taille dans une société de travail où la hiérarchie patronat-salarié n'a jamais fondamentalement été remise en question, dans le contexte nord-américain.

Les conditions monétaires prennent moins de relief que naguère dans les négociations; par contre, à la surprise d'un patronat encore mal remis de certaines contestations inattendues, les problèmes de régie interne dans les entreprises revêtent une importance nouvelle. Non seulement les travailleurs exigent-ils de négocier leur charge de travail, mais ils réclament de plus en plus une participation directe à la répartition des tâches.

Cette exigence s'accompagne d'une volonté répandue d'éliminer quelques-uns des nombreux niveaux d'autorité, structure qui a pour effet de perpétuer le statut de "subalterne" de l'employé. L'Alcan a innové à ce chapitre.

A défaut de faire front en rangs serrés devant le gouvernement, les syndicats commencent à grignoter certains privilèges traditionnels du patronat, comme la gérance des plans de retraite. La réforme a l'air d'adopter un rythme tranquille, mais elle ne suppose pas moins des affrontements majeurs.

Si les centrales syndicales ont pu paraître décontenancées par leurs revers des derniers mois, les syndicats locaux par contre affichent dans bien des cas une franche allure combative, parce que c'est dans leur vie quotidienne que les salariés vivent les perturbations inquiétantes d'une société dirigée "par d'autres", comme ils disent.

Cet état d'esprit ne saurait tarder à donner une nouvelle cohérence à l'action des centrales.

La misère lointaine est une abstraction difficile à concevoir

LE CARDINAL LEGER continue sa lutte contre la pauvreté. Elle a pris des formes diverses durant sa longue carrière ecclésiastique, mais elle procède toujours de la même "obsession" évangélique, pour employer l'expression qu'utilisait lundi Paul Longpré pour qualifier son souci du tiers-monde.

Beaucoup d'observateurs ne retiennent de lui que le rôle qu'il a joué, durant la révolution tranquille, pendant la délicate et difficile phase de la décléricalisation des institutions québécoises.

Mais ceux qui l'ont bien connu, et particulièrement ceux qui ont profité de ses oeuvres, retiennent que les préoccupations majeures, les oeuvres-maitresses de sa vie étaient axées sur la misère des hommes et son soulagement.

A Montréal, de nombreuses oeuvres caritatives n'existeraient pas aujourd'hui sans lui. Et si elles ne répondent pas toutes, aujourd'hui, aux nécessités impérieuses qui les ont fait naître, du moins elles témoignent d'une époque où l'Etat était bien aise d'ignorer ses responsabilités vis-à-vis les défavorisés à cause de l'action supplétive de quelques hommes de coeur.

Les préoccupations du cardinal Léger n'ont jamais été chauvines.

MARCEL ADAM

Je crois même qu'elles ont été universelles avant même d'être locales. N'a-t-il pas débuté sa carrière comme missionnaire au Japon, n'a-t-il pas fondé un organisme d'assistance internationale, le lendemain de la guerre à Rome, qui devait devenir la Croix d'Or, et ensuite un organisme qui soutient aujourd'hui d'ici son action auprès des miséreux du Cameroun ?

Lundi, le cardinal Léger, de passage à Montréal, déclarait à LA PRESSE qu'à Noël il devrait y avoir un cadeau pour le tiers-monde sous chaque arbre de Noël québécois.

Je crains que bien peu de personnes auront entendu cet appel, au milieu du tintamarre des "Minuit chrétien", "Sainte nuit", "Adeste Fideles", aujourd'hui réduits au niveau de profanités de "White Christmas", "Petit papa Noël", "I Saw Mama Kissing Santa Claus" et "All I Want for Christmas is my Two Front Teeth."

Je crois même qu'elles ont été universelles avant même d'être locales. N'a-t-il pas débuté sa carrière comme missionnaire au Japon, n'a-t-il pas fondé un organisme d'assistance internationale, le lendemain de la guerre à Rome, qui devait devenir la Croix d'Or, et ensuite un organisme qui soutient aujourd'hui d'ici son action auprès des miséreux du Cameroun ?

Lundi, le cardinal Léger, de passage à Montréal, déclarait à LA PRESSE qu'à Noël il devrait y avoir un cadeau pour le tiers-monde sous chaque arbre de Noël québécois.

Je crains que bien peu de personnes auront entendu cet appel, au milieu du tintamarre des "Minuit chrétien", "Sainte nuit", "Adeste Fideles", aujourd'hui réduits au niveau de profanités de "White Christmas", "Petit papa Noël", "I Saw Mama Kissing Santa Claus" et "All I Want for Christmas is my Two Front Teeth."

Le cardinal dit qu'on ne peut rester tranquille lorsque des milliards de personnes tendent la main. C'est vrai pour celui qui côtoie cette mi-

rosité s'amenuise souvent dans la même proportion.

Voilà un cercle vicieux qu'il est difficile de briser.

Et ce cercle vicieux se répercute au niveau des institutions politiques. Quand les citoyens sont égoïstes, et le deviennent davantage dans la mesure où s'accroît leur prospérité personnelle, les pouvoirs publics, ne se sentant pas aiguillonnés par l'opinion publique, ne se croient pas obligés d'être généreux envers les pauvres de l'extérieur.

Or comme en cette matière comme en d'autres, si les pouvoirs publics sont à la remorque de l'opinion plutôt que d'en être les éducateurs, il faut encore s'en remettre à l'entreprise privée d'hommes de coeur pour éveiller l'inconscience.

Mais leur travail est davantage compliqué par les gestes pharisaïques d'hommes publics qui se font du capital politique en souscrivant une pitance pour des oeuvres à la mode, mais avec tambour et trompette.

Comme par exemple le premier ministre Bourassa qui appelle les photographes avant de remettre un chèque de \$50,000 à Oxfam. Ce qui, compte tenu du budget provincial, équivaudrait à un don d'environ \$0.15 (pour un citoyen au salaire de quelque \$10,000 par an).

Quel citoyen aurait le culot de se faire photographier pour un tel don!



Pétrole: une hausse de 150 p. cent depuis le 16 octobre

PARIS (AFP) — Les décisions de Téhéran ont bien fait quadrupler les revenus des pays producteurs de pétrole depuis le début octobre, c'est-à-dire en tenant compte de la première augmentation du 16 octobre. Mais, pour les pays consommateurs, la note — très lourde au point de mettre en péril l'équilibre extérieur de nombreux pays — ne devrait tout de même augmenter que de 150 pour cent.

Les experts de l'OCDE avaient ainsi calculé que l'augmentation de 70 p. cent, décidée le 16 octobre, aurait en fait une incidence de 45 p. cent sur les prix payés par les consommateurs.

Pour arriver à ce résultat, les experts laissaient complètement de côté la notion de "prix affiché" qui ne représente qu'une des bases d'un calcul compliqué pour ne retenir que "la part des gouvernements" producteurs.

Cette part est passée de \$1.75 le baril, début octobre, à \$3.30 le 16 octobre, et à \$7, dimanche dernier, selon les informations venues de Téhéran.

Cela représente bien une augmentation de 400 p. cent des revenus des pays producteurs.

Au niveau des consommateurs, il faut toutefois ajouter des frais relativement fixes: coûts d'exploitation, profits et frais des compagnies, fret et assurances, qui se montent à \$1.70.

Pour le consommateur, donc, un baril payé \$1.75 au producteur revenait finalement à \$3.45, un baril à \$3.30 prix du 16 octobre, revenait à \$5, et un baril à \$7 revient maintenant à \$8.70, soit une augmentation d'un peu plus de 150 p. cent.

Les experts de l'OCDE estimaient à

\$15 milliards l'an les sorties supplémentaires des 24 pays industrialisés membres de l'Organisation, à la suite de la première augmentation de 45 p. cent décidée le 16 octobre.

L'augmentation de dimanche dernier, conjuguée avec celle du 16 octobre, conduit à une élévation des prix d'un peu plus de 150 p. cent, et donc à une sortie supplémentaire de devises qui passe de \$15 à \$50 milliards l'an.

L'OCDE avait calculé les sorties supplémentaires de devises par pays, après les deux augmentations en millions de dollars:

Etats-Unis	9,075	2,750
Japon	9,075	2,750
Allemagne	5,775	1,750
France	5,000	1,500
Italie	4,125	1,250
Grande-Bretagne	4,125	1,250
Belgique-Luxembourg	1,650	500
Pays-Bas	1,650	500
Suède	1,155	350
Espagne	990	300
Canada	825	250
Danemark	825	250
Suisse	825	250
Finlande	500	150
Australie	330	100
Autriche	330	100
Norvège	330	100

GOLDBLOOM

SUITE DE LA PAGE A 1

récentement une entrevue du ministre des Affaires municipales.

Une période d'accalmie

Le Dr Goldbloom reconnaît qu'il fallait une période d'accalmie pour trouver des solutions qui ne seront pas acceptées d'emblée si elles doivent changer les habitudes de vie.

Partisan d'un travail soutenu d'information, le ministre se fait fort de souligner qu'il n'est dans son style de se croire en possession de la vérité au point de ne pas laisser les autres s'exprimer: "Ça prend un peu plus de temps, dira-t-il, ce qui peut donner à certains l'impression que c'est lent, que ça ne démarre pas mais il faut des solutions émanant de la base ou tout au moins qui soient acceptées par elle".

"Et si je ne suis pas allé jusqu'à maintenant vendre des solutions, admet-il ensuite, c'est que je ne me suis pas senti en mesure de le faire. Je n'avais pas ou les données ou la conviction de parler pour une solution quelconque. Mais à la longue, c'est ce qu'il me faudra faire".

Le ministre des Affaires municipales ne se gêne pas pour reconnaître que l'arrivée prochaine de M. Castonguay constitue un "renforcement" de son ministère: "J'ai demandé à ce que le ministère soit renforcé".

Mais on se rappelle que l'annonce de l'entrée en scène de M. Castonguay avait en quelque sorte coupé l'herbe sous les pieds du Dr Goldbloom: cette nouvelle avait émané du bureau du premier ministre sans même que le ministre sache que cette information allait être confiée à un journaliste. Est-ce symbolique de l'importance reconnue au Dr Goldbloom au sein du cabinet?

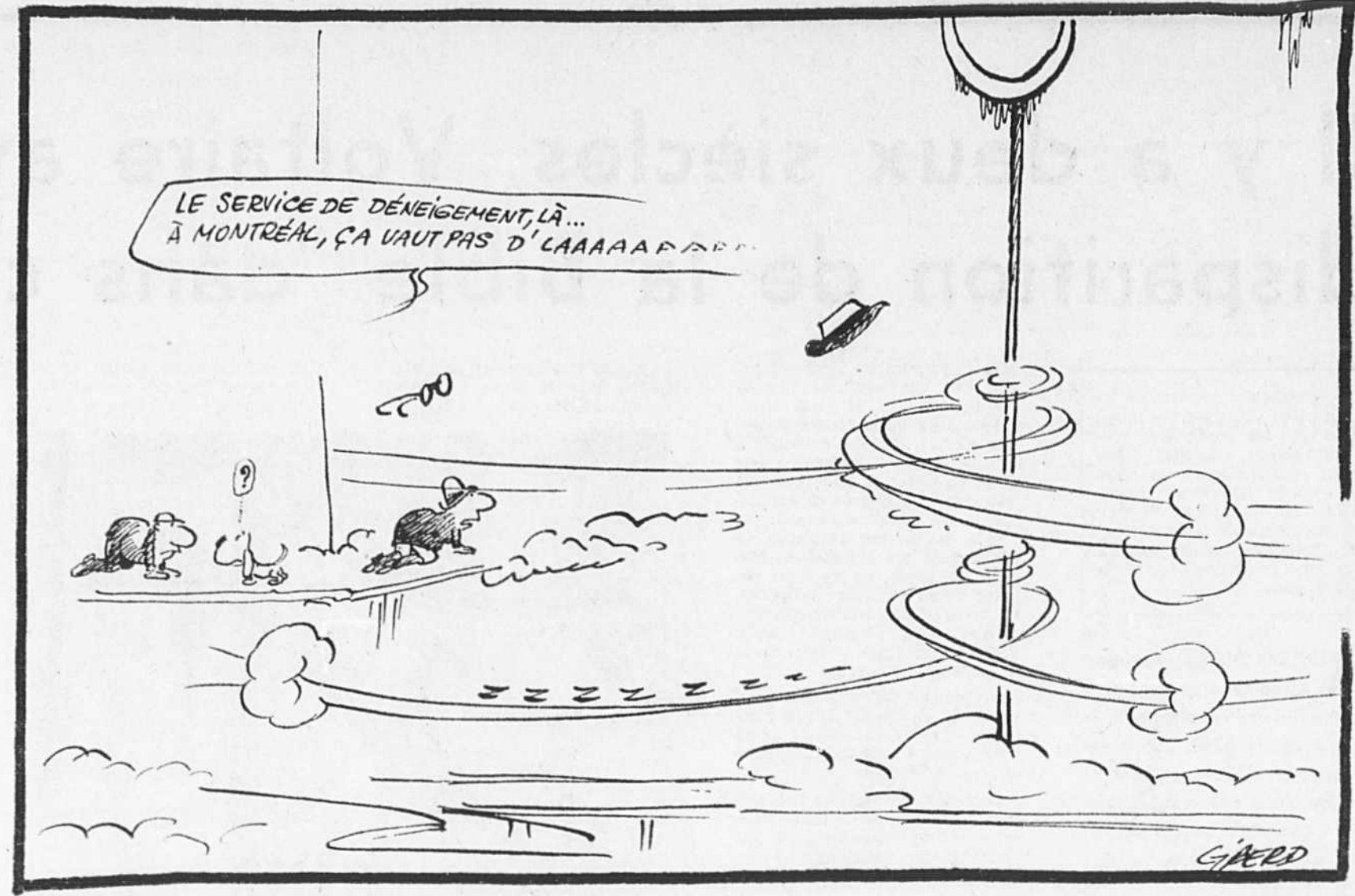
Le succès du 29

Le ministre a haussé le ton pour répondre à cette question: "Je vous fais remarquer que j'ai été invité par le premier ministre à assumer la responsabilité du ministère dans une des périodes les plus difficiles de son histoire. Vous connaissez le résultat non seulement dans le climat du milieu municipal mais aussi le résultat du 29 octobre. Et à ce résultat, je pense que mon action n'est pas étrangère. Je n'en dis pas plus".

— Est-ce que vous voulez dire que vous avez contribué à l'élection fortement majoritaire des libéraux... en vous tenant tranquille?

— Je ne suis pas d'accord avec votre affirmation. Je ne me suis pas tenu tranquille. J'ai pu rencontrer une bonne majorité des maires. Est-ce qu'il n'y a que les chambardements qui puissent vous contenter?

Pour le Dr Goldbloom, le monde des Affaires municipales n'a pas besoin de chambardement mais d'"évolution".



(Droits réservés)

ESSENCE

SUITE DE LA PAGE A 1

cent et des impôts de 60 pour cent. Il n'en coûte que 12 à 35 cents, selon la région et l'importance des nappes pétrolières, pour produire un baril.

Dans d'autres pays fournisseurs du Québec, comme la Libye, le Nigeria ou le Venezuela, le prix affiché est beaucoup plus proche du prix réel et généralement plus élevé que dans les pays du Golfe Persique.

es prix de vient

Même si un baril contient 35 gallons de produits raffinés — donnant ainsi une hausse générale de 12 à 13 cents le gallon —, il faut néanmoins pondérer le rendement de chaque produit, considérer qu'un baril n'est utilisé qu'à 93 pour cent de son contenu et exclure les taxes fédérales et provinciales, ainsi que les commissions offertes aux détaillants.

Généralement, l'essence occupe la plus grosse part d'un baril avec 35 pour cent ou 11.5 gallons et offre au raffineur le meilleur rendement en terme de revenus. Viennent ensuite les huiles de chauffage avec 20 pour cent et les huiles lourdes avec 20 pour cent.

Au cours du mois de décembre, le revenu brut perçu par les raffineurs de Montréal s'élevait à 22 ou 23 cents le gallon de produits raffinés ou environ \$7.80 le baril.

Avec les nouvelles hausses de prix, le revenu brut devrait grimper à 36 ou 37 cents le gallon de produits raffinés ou environ \$13 le baril.

Ces calculs font évidemment fi de toute hausse des coûts de transport qui devrait résulter d'un plus grand échalandage des pétroliers en janvier et février, suite au relèvement de la production des pays arabes. En outre, LA PRESSE a pris pour acquis que les autres pays producteurs comme le Venezuela, le Nigeria ou la Libye devraient exiger des prix sensiblement égaux à ceux du Golfe Persique.

Le prix de l'essence super atteindra donc facilement 87 cents pour plafonner à 91 cents le gallon chez les détaillants qui demandent les prix les plus élevés de leur clientèle.

Et ce n'est qu'un avant-goût, rappelaient en fin de semaine les pays arabes, car une nouvelle augmentation devrait suivre au printemps ou à l'été 1974 au plus tard.

Le gallon d'essence à un dollar n'est donc plus qu'une question de mois.

Aussi, plutôt que de passer par des fusions, le ministre dirigé par M. Goldbloom met l'accent sur la régionalisation des services. C'est par le truchement de subventions plus généreuses qu'il invite les municipalités à s'associer entre elles pour mettre en commun certains services, comme par exemple celui des incendies.

"Les gens comprennent instinctivement qu'ils peuvent obtenir une meilleure protection en regroupant leurs services d'incendie", dit-il.

En matière de regroupement municipal, le ministre semble s'être laissé convaincre par les citoyens qui lui ont manifesté leur opposition aux fusions:

"Il n'y a pas moyen de tout avoir. On ne peut avoir l'efficacité que pourrait donner la centralisation et la qualité de vie, le sentiment d'autonomie qui relève du fait qu'on habite une municipalité qui a de l'autorité et qui l'exerce".

"Il y a moyen, dit-il encore, d'accélérer les choses en se substituant à l'autorité municipale. Mais est-ce que l'on veut au Québec? Je ne le crois pas. Les messages que je reçois me disent le contraire: oui, il y a des gens qui sont prêts à payer plus cher pour préserver leur identité et leur autonomie locale".

D'autant plus, souligne enfin le ministre, que, à l'occasion de la création des trois communautés urbaines, on avait fait miroiter une efficacité accrue et une diminution des coûts. Or, c'est le contraire qui s'est produit.

Où s'agit l'autorité ultime?

Le Dr Goldbloom, qui a fait allusion ces derniers temps à la possibilité de "modifier l'équilibre des pouvoirs" entre le gouvernement et les municipalités (il doit même convoquer une conférence provinciale-municipale sur le sujet), s'interroge toujours, par ailleurs, quant à savoir "où doit se situer l'autorité ultime" en matière d'aménagement du territoire.

La question le préoccupe d'autant plus que la commission parlementaire des Affaires municipales doit rendre prochainement l'étude de la loi-cadre sur l'urbanisme et l'aménagement du territoire.

Le ministre cherche actuellement à concilier le mot que les citoyens de la base ont à dire et la possibilité de dire non à des projets d'aménagement qui ne sembleraient pas acceptables.

Ce cas du parc Viau est un exemple concret d'aménagement du territoire où, actuellement, c'est le palier municipal qui a pleine et entière juridiction.

Si la CUM traduisait par des règlements son programme d'aménagement du territoire, elle aurait autorité en matière de protection d'espaces verts.

Pour ce qui est justement du parc Viau, le ministre des Affaires municipales poursuit toujours ses études sur le coût d'un village temporaire, sans toutefois se faire d'illusion: "Soyons réalistes, dit-il, les autorités municipa-

les n'ont pas manifesté un grand enthousiasme".

"Mais ce que je n'abandonne surtout pas, c'est la protection des espaces verts", d'ajouter le Dr Goldbloom qui se préoccupe maintenant d'établir le coût d'un village temporaire pour comparer celui-ci à ce que coûterait la création d'une surface équivalente d'espaces verts.

Et le rapport Hanigan

Quant au rapport du comité d'étude Hanigan sur l'avenir de la CUM (du nom de son président), le ministre Goldbloom n'a pas l'intention de le traduire par une loi concrète du jour au lendemain.

Il attend toujours les réactions des villes de banlieue, à qui il a accordé un délai pour formuler leurs commentaires, en leur disant cependant qu'elles ne pourraient, entretemps, invoquer le statu quo.

M. Goldbloom a du reste rencontré déjà un certain nombre de maires et espère maintenant que les municipalités ou des organismes suscitent des rencontres publiques.

Après quoi, il sera éventuellement discuté en commission parlementaire.

Ce n'est donc pas demain que le nombre des municipalités sur l'île de Montréal sera réduit de 29 à 19, comme le recommandait timidement le comité Haniga.

Mais, aux yeux du ministre, ce ne sont pas tant les regroupements municipaux qui sont au centre des problèmes de la CUM "la définition, par une comptabilité plus raffinée, de la valeur réelle des services donnés et reçus".

Le Dr Goldbloom s'interroge notamment sur l'écart qui existe, selon lui, entre les montants payés pour la CUM et les revenus moyens des citoyens de chacune des municipalités.

Abondant en cela dans le même sens que le maire de Montréal l'an dernier, le ministre ne croit plus à l'équation entre les revenus et la valeur des propriétés, sur la base desquelles, par définition, l'impôt foncier est prélevé. Et c'est pourquoi, sans le citoyens paient un jour les services de la CUM par le truchement de leurs impôts plutôt que par la taxe foncière.

Mais, avant d'en arriver là, il faudra étudier le rapport Hanigan.

FEMMES

SUITE DE LA PAGE A 1

En effet, toutes cinq souriantes. Il y a une sœur Thérèse, la sous-prieure (la prieure est absente au moment de ma visite), une autre sœur Thérèse, une des préposées à l'accueil. Elle sont deux ou trois qui font partie de la communauté sans être soumises à la règle du cloître. Elles assurent les liaisons avec l'extérieur. Il y a aussi sœur Diane, sœur Denise et sœur Louise.

J'ai tout d'abord l'impression désagréable de déranger tout le monde en entendant mes paroles se répéter dans ce lieu de silence. Après quelques bons éclats de rire en cascades des petites sœurs, je suis tout à fait à l'aise. Il y a toujours les barreaux, mais pas de barrière. Nous sommes presque copains. Pas d'attitudes empressées ou de réponses préfabriquées. Pas d'odeur d'encens ou de cierge qui brûle.

En quoi ces femmes-là sont-elles libres? Elles vous diront qu'elles sont libres de "la liberté de l'amour". C'est bien une réponse de carmélite. Absolu et désarmant. Et pourtant, il y a le ton engageant, le sourire, le regard chaud et joyeux qui ne peuvent être le lot de prisonnières.

Des végétariennes qui jeûnent

Le règlement, passablement assoupli depuis cinq ou six ans, reste quand même très strict. Elles sont végétariennes. Jamais de viande, sauf si le médecin le prescrit en cas de maladie. Du poisson, des légumes, des fruits et des desserts.

En plus, il y a le jeûne. De septembre à Pâques, soit huit mois par année, elles ne prennent pas

de plat principal au souper. Elles passent du potage au dessert, sauf les dimanches et les jours de fêtes. Elles couchent sur une paillasse disposée sur trois planches.

Leur courrier n'est pas censuré. Elles ont environ deux heures et demie de "recréation" par jour. Elles font alors ce qui leur plaît: lecture, sport extérieur, marche dans les jardins, conversation. Souvent, elles occupent ce temps à faire du travail facile "qui n'empêche pas de jaser".

Le quotidien ne doit pas être toujours rose. Mais elles se disent libres tout de même, parce qu'elles ont vraiment choisi ce style de vie. L'une d'elles, fille unique, raconte qu'elle a dû récemment se rendre au chevet de sa mère — qui est morte depuis. Cette expérience lui a donné une preuve concrète de sa liberté.

"J'ai été vraiment replongée dans le monde, mais ma vraie vie était ici. J'étais heureuse de faire ce que j'avais à faire auprès de ma mère. J'étais tout à fait libre. J'ai revu mes amies, tout ça... Mais je n'ai pas eu une seconde d'hésitation à revenir. Il n'y avait que le Christ pour moi..."

Et la féminité?

Est-il possible de s'épanouir comme femme derrière les murs austères du Carmel?

"Dans le fond, répond une sœur, c'est par son amour qu'une carmélite est vraiment une femme. Nous avons toutes en nous une puissance d'amour. L'épanouissement, c'est le moment où cette puissance d'amour trouve à se libérer... Dans la mesure où j'aime, je deviens femme. C'est comme ça..."

"La féminité, j'y crois de tout mon être. Sans cela, je ne serais pas ici. C'est parce que Jésus est vraiment UNE PERSONNE pour moi, qu'il est MON EPOUX, qu'il peut m'épanouir. Si un homme peut être l'amour d'une femme, à combien plus forte raison LUI, qui m'a faite dans les fibres les plus intimes... Il me connaît plus encore qu'un homme peut connaître une femme. Il m'a même laissée des lettres d'amour: la Bible..."

Utopie que ce mariage mystique? Pour vous et moi, peut-être. Pas pour elles. Elles en parlent d'ailleurs sans réserve, avec des "mots d'amour". Cela se situe au niveau de la foi. Mais c'est exprimé de la façon la plus humaine, la plus féminine qui soit.

"C'est un peu comme dans l'amour humain... Quand on rencontre LA personne, on est sûr, n'est-ce pas? Moi, j'ai connu l'amour humain. J'ai été choisie. (...) Mais je cherchais autre chose. J'avais des amis, nous sortions ensemble. On m'a dit: "T'es malade, non?" (...) J'aime mieux ne pas tout dire... Mais je suis venue..."

"Puis t'es restée!" lance une autre sœur d'une voix espiègle.

Cela fait neuf ans qu'elle est restée. Depuis cinq ans, elles sont une quinzaine qui sont venues au Carmel. Les deux tiers sont reparties après un temps d'essai moyen de deux à trois ans. Passé l'étape de formation: postulat, noviciat et vœux temporaires de trois ans, c'est l'engagement pour la vie.

Il y aura un siècle en 1975 que le Carmel de Montréal existe. Durant tout ce temps, il n'y a eu que deux sœurs qui soient parties après les vœux perpétuels.

Une "nouvelle" est entrée l'été dernier. Elle chante au chœur avec les autres sœurs, vêtue en laïque. Une autre doit entrer ces jours-ci. Plusieurs filles viennent discuter "vocation" avec les carmélites. Certaines font un stage de deux ou trois semaines au monastère pour voir tout cela de l'intérieur. On leur demandera souvent d'attendre deux ou trois ans pour être bien certaines que leur démarche ne tient pas à du romantisme ou à quelque autre motivation peu solide.

Agir sur le monde

Pour les carmélites, la prière, qui occupe le plus clair de leur temps, prières silencieuses ou chantées, prières de groupe ou soli-

taires, c'est une force qui agit réellement sur le monde. Et le monde, c'est d'abord l'Eglise, le peuple des croyants dont elles sont "l'aile priante".

C'est une autre de leurs convictions inébranlables qui vous désarçonne. Au lieu de dire: "On m'a demandé de prier pour telle ou telle cause", cette bonne sœur, carmélite depuis 29 ans, vous dira avec une expression toute maternelle: "On m'a demandé d'agir..."

On en a des preuves tangibles tous les jours, ajoute-t-elle. Ainsi, je correspond avec un prisonnier. "Mon" prisonnier, je l'ai accepté comme mon frère et je l'aide de tout ce que je peux. Même le monsieur ou la dame qui viennent à la porte, je les accueille comme des amis."

Les sœurs reçoivent beaucoup de courrier. Une vingtaine de lettres par jour en moyenne. Ce sont des gens qui veulent se confier ou leur demander "d'agir" par la prière. Elles répondent à toutes les lettres lorsqu'on indique son adresse. Visiteurs ou correspondants viennent de toutes les classes de la société. Certains jours, le téléphone sonne à toutes les cinq ou dix minutes.

"Il arrive souvent que des hommes viennent pleurer ici..."

La mère sous-prieure souligne toutefois que ce n'est pas tellement là le rôle du Carmel.

"C'est à un autre niveau que nous rendons le plus service. L'archevêque de Montréal, Mgr Paul Grégoire, nous a décriées fort justement, je crois, par rapport à l'Eglise, comme les racines d'un arbre qui charrient la sève. (...) C'est par l'amour du Christ qui nous anime que nous pouvons élever le monde."

Au fait, un membre de l'entourage de l'archevêque Grégoire me confiait récemment que ce dernier, pris devant une décision particulièrement délicate, appelle souvent au Carmel pour demander aux sœurs de se mettre en prière.

Avec un accent de tendresse désarmante, et qui n'a rien de mièvre, une autre sœur tente de me convaincre que cette vie n'est pas inutile et trouve son fondement véritable à un étage différent de celui où je me tiens.

"Il y a aussi le fait que Dieu puisse se choisir des êtres rien que pour lui... Il y a de par le monde tant de missionnaires. Après tout, rien que vingt... Qu'il y en ait rien que vingt qui ne fassent rien... Pourquoi pas?"

La cloche sonne Vêpres.

LENDEMAIN

SUITE DE LA PAGE A 1

ment. Les voitures déjà immobilisées dans la neige, le long des trottoirs, étaient un obstacle de plus au déneigement et à la circulation.

Certaines rues, caboteuses, offraient plutôt l'aspect de chemins de campagne...

La circulation s'effectuait au ralenti sur le boulevard Métropolitain à cause de l'accumulation d'eau "aux endroits habituels" (selon l'expression d'un agent de la Sûreté du Québec). Il en était de même de certaines parties de l'autoroute Décarie et de certaines voies de l'échangeur Turcot.

La transcanadienne était humide et glissante alors que la circulation devenait de plus en plus dense, dans le courant de l'après-midi. A l'approche de Québec, la visibilité était réduite à 25 pour cent et la route glacée à certains endroits.

Sur les autoroutes, la vitesse était réduite à 40 milles à l'heure. Cette mesure de sécurité a été rendue nécessaire à cause de l'eau qui recouvrait la chaussée par endroits.

Au début de la journée, les autobus régionaux enregistraient des retards d'une demi-heure à deux heures, selon l'endroit d'où ils venaient. Mais vers 13 h, tout était revenu à la normale de ce côté.

Sur les rails, tout fonctionnait normalement.

Le PQ répond à André Larocque

Le conseil exécutif national du Parti québécois faisait récemment une mise au point concernant certaines déclarations faites par M. André Larocque, fonctionnaire parlementaire du P.Q., dans un article paru le 4 décembre dans LA PRESSE sous la signature d'Ingrid Saumart.

Le conseil exécutif affirme que le droit à la dissidence reconnu dans le parti ne peut justifier le manque d'éthique professionnelle et les faussetés que reflètent la forme et la portée de ces propos. Il ajoute qu'il a attendu quelque temps avant de faire cette longue mise au point, avec l'espoir que M. Larocque ferait lui-même les mises au point qui s'imposaient.

Quatre déclarations attribuées à Larocque sont particulièrement relevées. D'abord celle se rapportant à la nomination de M. Jacques-Yvan Morin, où Larocque déclare que les députés étaient divisés trois contre trois et que M. Lévesque, le président du parti, s'est joint à eux pour trancher le débat.

A cela, le conseil exécutif répond qu'avant d'intervenir, M. Lévesque avait sollicité l'opinion du vice-pré-

sident, M. Camille Laurin, du président de l'exécutif du parti, M. Pierre Renaud et d'un autre membre de l'exécutif, M. Guy Joron, avant de faire pencher la balance en faveur de M. Morin, comme prévu d'ailleurs dans les statuts du parti et que cette décision avait été bien acceptée par les trois députés ainsi mis en minorité.

M. Larocque a également déclaré que ce choix du député de Sauvé allait perpétuer le "bag" des grands discours et de tout ce que cela comporte, alors que le choix du député de Maisonneuve, M. Robert Burns, aurait permis au parti d'adopter un virage radical. Autre déclaration reprochée, celle où M. Larocque soutient que M. René Lévesque a accusé le parti de s'être démobilité pour ne se réveiller qu'à la veille de l'élection, alors que le président national n'aurait pas, durant trois ans et demi, fait des choses qu'il n'aime pas faire comme le tour des comités, le recrutement de candidats et le porte-à-porte.

Dans un premier temps, le conseil exécutif reconnaît que certains

facteurs ont pu empêcher le parti de se remettre au travail avant le début de 1972, puis ajoute que les membres du PQ ont sans doute meilleure mémoire que M. Larocque quant à la participation personnelle de M. Lévesque aux activités du parti.

La quatrième déclaration reprochée à André Larocque concerne sa critique du voyage effectué par M. Lévesque à l'été 1972 en France et en Angleterre. L'exécutif souligne que le président du PQ a effectué une brève tournée de deux semaines en France et en Belgique à la demande de ses collègues, que cette tournée a été fructueuse et qu'elle n'a pas empêché M. Lévesque de participer à toutes les activités majeures du parti durant cette même année.

Le conseil exécutif national déclare en conclusion: "Que M. Larocque fasse mine d'ignorer tant de choses, c'est peut-être normal puisqu'il y a peu participé. Mais d'oser présenter autant de faussetés sous un titre comme "Il faut cesser de mentir aux militants" nous apparaît indécent et injustifié."

Les Américains paieront encore...

NEW YORK (AFP) — Les Américains ne se verront sans doute pas rationner l'essence au cours des prochains mois. En revanche, ils devront, à coup sûr, la payer plus cher et seront obligés de se serrer volontairement la ceinture, ainsi que l'avait conseillé le chah d'Iran dimanche dernier à Téhéran.

Le relâchement de l'embargo pétrolier des pays arabes vis-à-vis de l'Europe et du Japon a de l'avis des observateurs réduit considérablement la perspective d'un rationnement, qui a fait l'objet mercredi d'un entretien entre le président Nixon et son conseiller, M. William Simon.

Avant que ne débute cette rencontre, M. Nixon a déclaré aux journalistes présents qu'il allait travailler de façon à s'assurer de n'avoir pas à instituer un rationnement.

Par contre, il est possible qu'il annonce un certain relâchement du contrôle des prix pétroliers aux Etats-Unis, contrôle qui est désormais assuré par le Bureau fédéral de l'énergie au lieu du Conseil du coût de la vie qui s'était jusqu'à présent efforcé de limiter les hausses de prix du pétrole et du fuel dans le pays.

L'industrie canadienne du pétrole est rapidement passée sous le contrôle des compagnies américaines

TORONTO (PC) — L'industrie du pétrole au Canada a été lente à se développer mais a réussi à créer quelques fortunes canadiennes avant que les corporations géantes des Etats-Unis en prennent le contrôle.

Il faut signaler des noms comme ceux d'Eric Lafferty Harvie, Robert Brown fils, Frank McMahon, Max Bell et Glenn Nielson dans le groupe choisi qui s'est enrichi dans la ruée vers le pétrole canadien.

Détail cocasse, c'est au Canada qu'est née l'industrie pétrolière en Amérique du Nord. En 1858, James Miller Williams forait le premier puits producteur du continent, près d'Pit Springs, à 20 miles au sud-est de Sarnia.

Mais en 1947, sur une ferme près de Leduc, à 18 miles au sud-ouest d'Edmonton, on effectuait une découverte massive de pétrole et le Canada prenait une importance mondiale. Dans les années qui ont suivi, on a connu des champs pétrolifères comme Pembina, Redwater, Rainbow Lake et Swan Hills. On a aussi effectué des découvertes de gisements en Saskatchewan et au Manitoba.

Même avant la découverte de Leduc, en Alberta, des compagnies multinationales s'intéressèrent au Canada et vite s'y installèrent en force, absorbant les compagnies canadiennes en quête de capital et de technologie. En 1969, Imperial, Gulf, Shell et Texaco étaient devenus les quatre Grands du pétrole canadien.

C'est seulement avec les champs de Leduc que le pétrole est devenu une industrie canadienne rentable. Une année plus tôt, le Canada importait 63 millions des 71 millions de barils de pétrole brut raffiné au pays.

Imperial Oil

C'est de London que se ramifièrent d'abord des vingtaines de raffineries construites à travers l'Ontario. En 1880, la compagnie Imperial Oil fut formée par 16 Canadiens qui voulurent profiter de la prospérité pétrolière qu'ils

voyaient se répandre à travers les Etats-Unis.

Imperial établit des bureaux-succursales de Halifax à Victoria, mais les compagnies américaines en pleine expansion s'emparèrent graduellement d'une plus grande part du marché des ventes au Canada. La compagnie canadienne avait besoin de plus de capitaux pour son expansion et ne put le trouver qu'en vendant un intérêt majoritaire à la Standard Oil de John D. Rockefeller, en 1888.

Grâce à cet apport, Impe-

rial devint la compagnie pétrolière la plus importante au Canada, et la compagnie-mère, aux Etats-Unis, en détient environ 70 p. cent du capital. Le minutage de ces transactions s'est révélé parfait: l'automobile à essence était sur le point de faire son apparition. En 1903, il n'y avait que 178 automobiles dans tout le Canada; sept ans plus tard, il y en avait 5,800; et en 1920 le total passait à 251,945.

Les investisseurs canadiens furent fous de joie

quand on trouva du pétrole à Turner Valley, en mai 1914. Plus de 500 compagnies furent alors fondées. Mais durant les dix années qui suivirent, les champs pétrolifères de Turner Valley ne donnèrent que 65,900 barils de pétrole, soit une moyenne de 20 par jour.

Imperial acheta les droits de la compagnie Dingman, celle du découvreur de ces puits, et la réorganisa sous le nom de Royalite Oil; et en 1924, ce placement se révéla en or, car on trouvait

le puits le plus profond de la vallée, à 3,740 pieds de fond, et la fièvre du pétrole reprit de plus belle. Durant les années de la dépression financière et de la 2e Grande guerre, près de 90 p. cent de tout le pétrole canadien est venu de Turner Valley.

La guerre mit en évidence la pauvreté des réserves pétrolières du Canada. Turner Valley avait dépassé son point culminant, et c'est alors qu'Imperial Oil décida de forer près de Leduc. L'entreprise fut un succès.



ENTREPÔT TIP TOP TAILORS

Vente de janvier

La marchandise entreposée provient de tous nos magasins Tip Top du Canada. Il s'agit d'achats trop importants ou de fins de série.

Sur chaque article, vous pourrez réaliser

des économies allant jusqu'à 60% du prix de vente Tip Top.

Et tous vous offrent les qualités qui ont fait la renommée de la maison Tip Top, la plus importante maison de prêt-à-porter pour hommes de tout le Canada.

CHANDAILS

La meilleure qualité, au meilleur prix. Choix de pulls, chandails, cardigans et cols roulés, dans une pléiade de motifs et de coloris. Tailles variées.

\$2⁹⁹

PANTALONS

Des pantalons Tip Top, élégants et confortables. Splendide sélection de modèles, tricot de laine et lainage en mélange. Quelques modèles en fine toile de laine. Jambes évasées ou droites et arc-en-ciel de coloris.

\$9⁹⁹

CHEMISES HABILLÉES

Épargnes de janvier. Chemises de marque renommée, unies, élégants motifs ou popeline rayée. Elles mettront la touche finale à la garde-robe de l'homme élégant. Achetez-les dès maintenant.

\$2⁹⁹

MANTEAUX DE CUIR

À prix exceptionnel. La meilleure qualité de manteaux de cuir Tip Top, de confection soignée.

Prix courant \$89.99

\$49⁹⁹

COSTUMES D'HOMME

Une occasion que l'on retrouve rarement en fait de costumes d'hommes. Grandes poches confortables et fente au milieu dos. Choisissez parmi une magnifique collection de tons et de tailles.

Prix courant jusqu'à \$115.00

\$39⁹⁹

VESTONS SPORT

Vous en aurez plus pour votre argent chez Tip Top. La preuve: voyez ces vestes de sport. Qualités diverses, pour toute l'année, lainage en mélange, les plus récents modèles. Larges revers, poches appliquées, piqûres sellier. À un bas prix incroyable.

Valeur jusqu'à \$59.50

\$19⁹⁹

ENS. 2 PANTALONS

Parfaits pour toute l'année. Modèles 2 et 3 boutons, en peigné de laine, vous retrouverez les détails qui ont fait la renommée de notre maison, et le confort d'une seconde paire de pantalons.

Prix courant jusqu'à \$109.99

\$59⁶⁶

VESTES DE SKI

Préparez-vous pour affronter les pentes neigeuses cet hiver. Choisissez une veste élégante et confortable, qui résiste au vent et à l'humidité; de style instructeur. Toutes les tailles.

\$9⁹⁹

PARDESSUS

Juste à temps pour faire face aux tempêtes hivernales. Choix de modèles à croise double ou simple en tissus importés, tweeds, croisés, chevrons, quadrillés, chaudement doublés et prêt à porter.

\$39⁹⁹

ENTREPÔT TIP TOP TAILORS

LES CARTES TIP TOP SONT HONORÉES - RETOUCHES MOYENNANT SUPPLEMENT - SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMIS

4262, rue JEAN-TALON (angle Pie-IX) Centre d'achats Boulevard
488 ouest, SAINTE-CATHERINE

Ouvert tous les jours jusqu'à 6 heures - Jeudi et vendredi jusqu'à 9 heures.



Faites-vous-la rembourser.



Quand vous irez au magasin racheter du Coke, n'oubliez pas de rapporter vos bouteilles vides. La consigne que vous avez payée pour les bouteilles réutilisables finit par faire un beau petit montant. Donc, si vous rapportez ces bouteilles au moment de votre prochain achat, non seulement vous économiserez de l'argent, mais vous contribuerez également à la protection de l'environnement.

Et n'oubliez pas de racheter du Coca-Cola en bouteilles de 40 oz liq la prochaine fois que vous ferez vos achats.

Coke...le vrai de vrai



Coca-Cola et Coke sont des marques déposées. Ils identifient le produit.

LE MONDE

Arafat condamne la boucherie de Rome

ROME (AFP) — M. Yasser Arafat a condamné sévèrement, dans une interview à la radio-télévision italienne, l'attentat de dimanche qu'il a qualifié de "sabotage et de crime commis, non seulement contre le peuple italien, mais avant tout contre la révolution palestinienne".

"L'objectif, a-t-il souligné, était de discréditer l'image du combattant, l'image révolutionnaire du peuple palestinien, et de le faire apparaître comme un peuple de terroristes."

"Aucune des organisations qui font partie du mouvement de la résistance palestinienne et qui sont représentées dans le comité exécutif n'a participé à cette action, a affirmé encore M. Arafat."

"Celle-ci a été commise par des gens qui n'appartiennent pas au peuple palestinien. L'enquête actuellement en cours avec la coopération du gouvernement de Koweït, à laquelle participe l'OLP, mettra en lumière beaucoup d'aspects de cette opération. Nous espérons que le peuple italien nous aidera à éclaircir cette affaire et d'autres du même genre. Je suis à présent affirmé que le comité exécutif de l'OLP est en train de prendre des mesures sévères à ce propos."

Nixon voyage en avion commercial

WASHINGTON (AFP) — Le président Nixon a quitté brusquement Washington, hier soir, pour se rendre en Californie à bord d'un appareil des lignes aériennes commerciales.

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Gerald Warren, a annoncé le départ du chef de l'Etat alors que celui-ci venait de quitter l'aéroport de Dulles, près de Washington, pour aller passer quelques jours de vacances dans sa résidence de San Clemente, sur la côte du Pacifique. Ce voyage avait été tenu secret pour des raisons de sécurité et M. Nixon a employé un appareil des lignes commerciales au lieu de son avion privé en raison de la crise de l'énergie pour montrer l'exemple au peuple américain, a noté le porte-parole.

Le président est monté dans l'appareil avec sa femme, Pat, et avec une douzaine de ses aides dont son secrétaire de presse, M. Ronald Ziegler et sa secrétaire personnelle, Mlle Rose Mary Woods. La durée du séjour du chef de l'Etat à San Clemente n'a pas été précisée.

Nouveau gouvernement au Cambodge

PNOM PENH (AFP) — La formation du nouveau gouvernement khmer a été officiellement annoncée hier soir à Pnom Penh. La crise gouvernementale avait éclaté le 8 décembre dernier après la démission de M. In Tam.

Succédant à M. In Tam au poste de premier ministre, M. Long Boret a constitué un cabinet de seize membres soit treize de moins que dans le précédent. Le départ de ces treize ministres constitue le changement le plus notable, le nouveau gouvernement étant par ailleurs composé presque entièrement de ministres ayant fait partie du précédent cabinet.

Dans la nouvelle équipe ministérielle, M. Thappana Ngin est chargé de la Défense nationale, M. Chhann Sokhum du ministère de l'Intérieur tandis que M. Keuk Ky Lim se voit confier la direction des Affaires étrangères. Enfin, M. Khy Taing Lim est nommé ministre des Finances, du Plan et de l'Economie.

Le nouveau premier ministre, M. Long Boret, est âgé de 40 ans.

Mexique : arrestation d'un chef de guérilleros

MEXICO (Reuter) — La police mexicaine a annoncé hier la capture d'un ancien policier qui, selon elle, était le chef d'une bande qui aurait commis plus de vingt enlèvements au cours des deux dernières années.

Marciano Espinoza Gonzales, arrêté le jour de Noël, en même temps que deux complices, est accusé d'avoir extorqué environ un million de dollars au cours d'une série d'enlèvements perpétrés dans l'Etat de Sinaloa, sur la côte du Pacifique, depuis décembre 1971.

La police déclare que le gang avait essayé de brouiller les pistes en se prétendant guérilleros marxistes mais, qu'en fait, il s'agissait de bandits sans motivation politique. Ils parlaient à leurs otages de la Chine et de Cuba, et leur faisaient écouter Radio-La Havane et Radio-Pékin.

Ils sont accusés, entre autres, de l'enlèvement d'un exploitant agricole américain, M. Charles Felton, pour la libération duquel une rançon de \$320 000 avait été obtenue, il y a deux ans.

A la première réunion militaire Pas de progrès à Genève

GENEVE (UPI, AFP, PA) — Des généraux égyptiens et israéliens se sont rencontrés hier à Genève pour tenter de briser l'impasse sur le désengagement des forces dans le secteur du canal de Suez. Apparemment, aucun progrès n'a été enregistré au cours de la réunion qui a duré une heure et demie. Une nouvelle réunion est prévue pour demain.

Un bref communiqué de l'ONU, publié hier, précise que les deux parties ont discuté des principes de désengagement qui faciliteront les conversations dans l'avenir. Rappelons que la réunion d'hier entre militaires israéliens et égyptiens était présidée par le général finlandais Enzo Siilasvuo, commandant de la force d'urgence de l'ONU au Moyen-Orient. Le porte-parole des Nations unies n'a pas voulu donner d'autres détails sur les pourparlers militaires d'hier.

Le chef de la délégation israélienne à ces pourparlers, le général Gour, et le porte-parole égyptien, M. Tahsin Bashir, ont eux aussi refusé de faire le moindre commentaire.

Les pourparlers militaires d'hier à Genève sont la poursuite des conversations du kilomètre 101 sur la route Suez-Le Caire. L'Egypte avait "suspendu" ces conversations, prétextant les pratiques dilatoires d'Israël. Par la suite, M. Kissinger, au cours de sa dernière tournée au Moyen-Orient, avait obtenu l'accord des parties pour que le désengagement des forces figure en premier lieu à l'ordre du jour de la conférence de la paix à Genève. A en juger par les conversations du

kilomètre 101, deux problèmes semblent cruciaux: l'étendue du retrait israélien (combien de milles) et quel genre d'armement les Egyptiens implanteront dans les territoires évacués.

Au Caire, les milieux officiels égyptiens laissent entendre qu'aucun sujet politique ne sera discuté à la conférence de Genève tant que la question du désengagement des forces au canal de Suez n'aura pas été réglée.

Par ailleurs, le porte-parole de l'ONU au Moyen-Orient a déclaré hier dans la capitale égyptienne que le ravitaillement de la 3e armée égyptienne a été ralenti depuis quelques jours. Ce ralentissement, a-t-il indiqué, est attribuable notamment aux incidents devenus quotidiens dans la zone de Suez. Ces incidents empêchent le déchargement régulier des camions transportant les vivres et l'eau potable destinés à la 3e armée égyptienne. Ces camions sont déchargés au sud-est de la ville de Suez et leur cargaison est ensuite transportée dans des embarcations vers la côte du Sinaï, où les unités de la 3e armée viennent les chercher.

Au cours d'une inspection des positions israéliennes sur le front du canal de Suez, le général David Elazar, chef de l'état-major israélien, a indiqué que la tension persistera sur les lignes de cessez-le-feu israélo-égyptiennes tant que dureront les négociations de Genève. Chaque fois que des difficultés surgissent à Genève, a-t-il ajouté, des incidents éclatent sur les lignes de cessez-le-feu. Il a précisé

que les Egyptiens pourraient faire dégenerer ces incidents en une reprise générale des hostilités, en cas d'impasse à Genève.

Enfin, un communiqué militaire israélien indique qu'un soldat israélien a été blessé hier en sautant sur une mine près du village de Darhikha, dans le secteur d'Ismaïlia (centre du canal de Suez). Le communiqué signale neuf autres incidents dans le secteur du canal.

\$2.2 milliards pour Israël

WASHINGTON (AFP) — Le président Richard Nixon a signé, hier, la loi accordant \$2.2 milliards de dollars supplémentaires pour l'aide militaire à Israël, votée la semaine dernière par le Congrès avant l'ajournement de Noël.

La loi laisse au président Nixon le pouvoir de décider dans quelle mesure ces crédits seront prêtés ou donnés à Israël pour lui permettre de réparer les pertes subies pendant la guerre du mois d'octobre et maintenir l'équilibre des forces avec ses voisins arabes.

La loi prévoit que la contribution américaine aux frais d'entretien de la force d'urgence des Nations unies au Proche-Orient, estimée à \$17.3 millions de dollars pour la première année, sera prélevée sur les \$2.2 milliards accordés pour l'aide militaire à Israël.

Franco pourrait reprendre lui-même la direction du gouvernement espagnol

MADRID (Reuter) — Le général Franco pourrait assumer à nouveau lui-même le rôle de chef du gouvernement, déclara-t-on mercredi de source informée, à Madrid.

Cette éventualité paraît très réelle au moment où les hypothèses vont bon train dans la capitale espagnole, au sujet de l'identité du successeur que le chef de l'Etat entend donner à l'amiral Luis Carrero Blanco, tué il y a six jours par une bombe infernale à Madrid.

En juin dernier, le général Franco avait nommé, en la personne du défunt amiral, le premier chef du gouvernement que l'Espagne ait eu depuis la guerre civile de 1936-1939. Ce faisant, il lui avait confié une partie des pouvoirs qu'il détenait depuis plus de trente ans.

Dans le même temps, il avait laissé la porte ouverte à un retour éventuel de sa part à la tête du cabinet, se contentant de suspendre, plutôt que

d'abolir, certaines clauses essentielles de la constitution espagnole.

En reprenant en main les rênes du gouvernement, le général Franco éviterait d'avoir à choisir parmi la douzaine de candidats en puissance qui pourraient prétendre à cette fonction et prévenir, par la même occasion, des frictions éventuelles au sein du cabinet, indique-t-on de même source.

Le choix d'un successeur autre que lui-même serait sans nul doute très ardu pour le vieil homme d'Etat, dont l'amiral Carrero Blanco était le plus fidèle lieutenant.

Les noms les plus souvent mentionnés sont ceux notamment d'un général, d'un amiral, de M. Manuel Fraga Iribarne, ancien ministre de l'Information et du Tourisme, présentement ambassadeur à Londres, de M. Carlos Arias Navarro, actuel ministre de l'Intérieur, et de M. Torcuato Fernandez Miranda, l'homme qui assume l'intérim de la présidence du gouvernement.

Tous paraissent, aux yeux des observateurs les plus avertis de la scène politique espagnole, avoir trop ouvertement partie liée avec l'une ou l'autre des diverses tendances représentées au sein du gouvernement et ne pas être, en conséquence, en mesure de maintenir cet équilibre subtil des intérêts dont le caudillo s'est fait le champion.

Or, ce dernier entend continuer de bénéficier de tous les soutiens qu'il a su prudemment se ménager dans les milieux les plus divers: armée, phalange, technocratie et monarchie.

Le général Franco s'adressera, dans les jours prochains, au peuple espagnol, à l'occasion de son discours traditionnel de fin d'année. Aucune date n'a été encore officiellement annoncée, mais on s'attend que cette allocution sera diffusée samedi ou dimanche prochain, dans le cadre d'une émission de télévision spéciale.



Les délégations militaires israélienne (à gauche) et égyptienne (à droite), et une délégation de la force d'urgence de l'ONU au Moyen-Orient (au centre), dont le général Enzo Siilasvuo, commandant de la force, se sont réunis hier pour la première fois à Genève. Cette réunion avait lieu dans le cadre de la conférence de la paix, dont ce groupe militaire est une des commissions de travail. Une nouvelle réunion est prévue pour demain. Ces réunions visent à résoudre le problème du désengagement des forces dans le secteur du canal de Suez.

Israël: élections d'une importance historique

TEL AVIV (AFP) — Les élections législatives qui doivent se dérouler en Israël, le 31 décembre, sont considérées, pour plus d'une raison, comme étant d'une importance historique.

Prévues pour le 28 octobre, elles ont été reportées au dernier jour de l'année en raison de la guerre de Yom Kippour. Mais cette dernière a, entre autres, provoqué une mutation radicale de l'état d'esprit du pays, un traumatisme moral et politique et un désarroi dont Israël ne connaît pas d'exemple. Son résultat immédiat a été une remise en question de la direction des affaires du pays et des principes qui l'inspiraient.

C'est donc dans ce climat que se dérouleront ces consultations dont l'avenir de la conférence de Genève pourrait dépendre. Le Parti travailliste, sous la direction de Mme Golda Meir, a placé sa campagne électorale sous le mot d'ordre suivant: "Nous promettons pas la paix, mais avec nous elle a plus de chances qu'avec la droite".

Effectivement, la ligne politique de l'opposition est celle du refus de concessions territoriales aux Arabes et les leaders de ces partis considèrent que ce n'est que par l'affirmation de sa force militaire qu'Israël pourra convaincre ses voisins de faire la

Dans les conjonctures actuelles, les travaillistes israéliens, qui, après la guerre du Kippour, ont modifié leur programme politique dans le sens de la modération et de la souplesse, peuvent donc affirmer qu'ils sont les seuls négociateurs ayant quelque chance de succès à Genève.

Polarisation du vote

Ce n'est cependant pas la seule raison qui donne un tel poids à ces élections. Pour la première fois dans son histoire, la social-démocratie israélienne se voit disputer le pouvoir par une opposition de droite pour laquelle tous les sondages des dernières semaines prévoient des gains très importants.

Certes, aucun observateur ne met en doute la possibilité pour Mme Golda Meir de former un gouvernement, qui comme tous les précédents qu'a connus Israël, sera un cabinet de coalition. Mais si les travaillistes sortent affaiblis de cette confrontation électorale, leur marge de manoeuvre, à Genève, s'en trouvera très réduite. Cela d'autant plus que leur seul allié virtuel, le Parti national religieux, a des vues très proches de la droite en ce qui concerne des concessions territoriales en Cisjordanie.

Par ailleurs, la guerre de Yom Kippour a éliminé de la campagne électorale l'examen de tous les problèmes

économiques, sociaux et culturels auxquels doit faire face l'Etat juif et dont certains sont d'une importance fondamentale. Du même coup la force d'attraction des formations et groupes politiques nés précisément à cause de l'existence de ces problèmes s'en trouve diminuée d'autant.

Il ne serait donc pas étonnant que l'on assiste, pour la première fois dans l'histoire parlementaire d'Israël, à une polarisation des forces politiques entre les travaillistes centre-gauche et le Likoud droite, les partis religieux détenant une position cruciale.

Sondages

Dans le dernier sondage publié par l'institut Pori, il apparaissait que le Likoud pourrait obtenir 49 sièges au lieu de 31, les travaillistes 48 au lieu de 56 et le Parti national religieux neuf au lieu de 12. Mais un autre sondage donnait aux travaillistes 50 pour cent des voix et à la droite 29 pour cent. Dans un sondage comme dans l'autre, la proportion des indécis était élevée de 20 et 40 pour cent respectivement et cela indique le désarroi des Israéliens "malades" du travaillisme, mais peu tentés par la droite.

Le grand désavantage du Likoud est de ne pas pouvoir présenter aux électeurs une équipe gouvernementale convaincante. En revanche si, chez



L'Armée républicaine irlandaise utilise des affiches comme celle-ci dans sa campagne de recrutement auprès des femmes en Irlande du Nord.

Ulster: l'IRA fait appel aux femmes pour regarnir ses effectifs de combat

BELFAST (UPI, PA) — La capture de deux jeunes femmes armées de pistolets peu après que des coups de feu eurent été tirés contre des soldats à Belfast pourrait indiquer que l'Armée républicaine irlandaise utilise des femmes comme combattants à part entière à cause d'une grave disette d'effectifs. C'est du moins l'opinion exprimée hier par un porte-parole de l'armée.

Les deux femmes, accusées hier de possession illégale d'armes, ont été capturées par des soldats peu après une fusillade contre une patrouille militaire la veille de Noël.

C'étaient les deux premières combattantes féminines capturées par les forces de sécurité britanniques depuis que l'IRA a lancé une campagne de recrutement à l'adresse des femmes prêtes à prendre les armes, à Londonderry, il y a deux semaines. Les murs de la ville ont été placardés d'affiches de recrutement. Les autorités militaires croient que les rangs de l'IRA ont

été dégraisés par les arrestations et d'autres saignées dans les effectifs.

Cependant, un jeune militant protestant de 19 ans accusé de tentative de meurtre sur la personne d'un catholique, a été trouvé mort hier dans la prison Maze à Belfast. La police croit que George Hyde a été battu à mort par des compagnons d'emprisonnement. Il est possible que le jeune homme ait été condamné à mort par ses compagnons à cause de ses relations avec une certaine femme. Son corps a été trouvé dans une hutte sur les terrains de la prison, qui abrite plusieurs guérilleros tant protestants que catholiques.

Par ailleurs, à Londres, on signale deux nouvelles attaques à la bombe contre une taverne et une station de métro dans le quartier de Chelsea. Personne n'a été blessé dans ces attentats. La police croit que ces attentats font partie de la campagne de terreur entreprise dans la capitale britannique par l'IRA il y a une semaine.

Le Vatican pris à partie dans la presse israélienne

CITE DU VATICAN (AFP) — On se refusait au Vatican, hier soir, à tout commentaire sur la violente attaque lancée contre le Saint-Siège par le quotidien israélien pro-gouvernemental Davar, organe de l'Histadrut, la confédération des syndicats israéliens. Dans les milieux informés de la Curie, on considérait cependant comme une tentative d'intimidation les critiques israéliennes contre le professeur Federico Alessandrini, porte-parole du Saint-Siège.

La même réserve avait été observée ici lors de l'attaque lancée le 23 décembre par le Dr Youssef Burg, ministre de l'Intérieur israélien, contre le pape Paul VI.

Cette campagne, selon les mêmes milieux, vise le discours prononcé le 21 décembre par le Saint-Père devant le Sacré-Collège, puis la visite, le lendemain, de quatre chefs d'Etat africains ou de leurs représentants au chef de l'Eglise. Le souverain pontife et ses hôtes avaient demandé un statut spécial pour Jérusalem et plus de justice pour les réfugiés palestiniens. Paul VI avait tenu à noter, dans son discours du 21 décembre, la déférence dont on fait preuve les autorités d'Israël à l'égard du Saint-Siège.

Davar accuse le prof. Federico Alessandrini, porte-parole du Saint-Siège, qu'il qualifie d'anti-israélien, et certains milieux influents de l'Eglise catholique, soutenus par des pays arabes, d'avoir rouvert le débat concernant l'internationalisation de la ville de Jérusalem.

Le quotidien affirme que certains gouvernements catholiques ont également joué un rôle en ce sens, tout comme la récente visite au Saint-Siège de l'empereur d'Ethiopie et du président du Soudan.

Davar indique également que les représentants de l'Eglise catholique romaine à Rome ont contacté les représentants d'autres Eglises comme l'Eglise grecque orthodoxe ou l'Eglise arménienne à Jérusalem afin de mettre sur pied une représentation collective qui pourrait participer à des négociations sur le statut de la ville.

Le quotidien affirme que le Saint-Siège cherche à mobiliser certains gouvernements, notamment ceux de France, d'Italie et d'Espagne, afin d'appuyer ses efforts.

Passant en revue les six dernières années des relations entre le Vatican et l'Etat d'Israël, Davar affirme qu'elles se sont améliorées et sont parvenues à un point où le Vatican reconnaît le fait que le gouvernement de Tel-Aviv est chargé de l'administration de la ville de Jérusalem.

Retraite de Mme Meir

Des observateurs, à Tel-Aviv, ont le sentiment que le parlement issu des élections législatives du 31 décembre ne va pas durer au-delà de la signature d'un accord de paix à Genève. On prévoit en effet que Mme Golda Meir, ayant conduit le pays à la paix, après l'avoir dirigé pendant la guerre, voudra prendre un repos bien mérité et se retirera de la vie publique.

DOMINION POURSUIT SA POLITIQUE DES PRIX COUPÉS À PLEIN DE TOUS LES JOURS, LES PLUS BAS À SA CONNAISSANCE.

C'est surtout à cause des viandes!

La dinde **Deluxe**
Golden Bird
de première qualité!

AUSSI DISPONIBLES — DINDES FRAÎCHES
Catégorie "A" 6 à 12 lb -

Gros poulets à rôti "Cryovac"
Oies — Canards — Poules de Cornouailles

DINDES CANADA CATÉGORIE "A" "DEEP BASTED"

5 à 10 lb **89¢** lb

10 à 18 lbs **95¢** lb

JEUNES
DINDONS
20 lb
et plus **85¢** lb

JEUNES DINDES **73¢** lb
Du Québec - Catégorie "A" 6 à 10 lb

JEUNES DINDES **79¢** lb
Du Québec - Congelées — Catégorie "A" 10 à 18 lb

FRAIS CUIT CHAQUE JOUR...
Le Fournil
ROULÉS au BOEUF
Servez-les chauds!
Paquet de 4 **89¢**
PETITS PAINS
Mous — À diner. Essayez-les
avec "Smoked
Meat"
Douzaine **39¢**
DISPONIBLES DANS
LES MARCHÉS AVEC
"LE FOURNIL"

FRUITS ET LÉGUMES FRAIS!
**ORANGES
SUNKIST**
De Californie - Juteuses
Sans pépins - Grosseur 88 - Navels
99¢
Douz.



Louise Desaulniers

La nutrition à votre service!

"C'est dans l'temps du jour
de l'an..."

Durant cette époque de gaieté et
de chaleureuses réunions, soyez de
la fête tout en étant une hôteesse
accueillante et organisée. Ne vous
laissez pas prendre au dépourvu...
faites l'inventaire de votre garde-
manger et garnissez-le bien.

Buffet du Jour de l'An
Si vous recevez de joyeux convives,
voici un buffet original pour le
Jour de l'An:

- Punch aux canneberges et aux
framboises
- Tourtières miniatures
- Bouchées chaudes aux fruits
- Pizzas miniatures
- Crudités et "sauces maison"
- Dinde froide, jambon à l'éralbe,
mousse de foie gras
- Igloo de saumon et de fromage
- Biscottes de blé entier et pains
assortis
- Fromages à la crème et aux noix,
cheddar, emmenthal et camembert
- Plat de noix et fruits séchés
- Salade de fruits frais au cognac
- Rosettes suédoises
- Corne de fruits frais

Voici quelques explications à propos de ce menu

Les bouchées aux huîtres sont
faites de petits biscuits au lait de
beurre et à la poudre à pâte, coupés
en deux et farcis de sauce tartare,
de fromage cheddar ou gruyère et
d'une huître fumée. Le tout doit
griller au four pendant 10 minutes
à 450°F.

L'igloo de saumon et de fromage
est un mélange de saumon en con-
serve, fromage à la crème, persil
haché, pacanes concassées, jus de
citron et oignon haché.

La salade de fruits frais sera ar-
rosée de jus d'orange et sucrée lé-
gèrement avec du sirop d'éralbe.
Ajouter 1/4 à 1/2 tasse de cognac et
laisser macérer.

Les rosettes suédoises sont faites
à partir de pâte à crêpes. Les fers
à rosettes sont chauffés durant
deux minutes dans l'huile à 375°F
puis immergés dans la pâte à
crêpes et plongés ensuite dans
l'huile durant 1/2 minute. La ro-
sette frite se détache et s'égoutte
sur un papier absorbant.

Mélange à rosette: 2 oeufs, 1 c. à
table de sucre, 1/4 c. à thé de sel,
1 tasse de farine, 1 tasse de lait,
1 c. à thé de vanille. Bien mélanger
tous les ingrédients.

Je vous offre mes meilleurs voeux
pour l'année 74. Bonne santé!

Pour plus d'informations,
écrivez à:
**Les magasins Dominion
a/s Louise Desaulniers
Diététiste-conseil
Case postale 278
Montréal, Québec**

NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT
DE LIMITER LES QUANTITÉS

**DOMINION STORES
LIMITED**



Prix coupés à plein
tous les jours

- Jambon Prêt-à-manger
Un bout ou l'autre. Marque de
Qualité. Couenne et gras enlevés! lb **99¢**
- PORC FRAIS HACHÉ
Idéal pour Tourtière lb **\$1.19**
- BIFTECK de RONDE
Tranche complète déossée lb **\$1.69**
- ROSBIF de GROUPE
Côtes croisées lb **\$1.69**
- BIFTECK Côtes croisées
Idéal pour bouillir lb **\$1.29**
- PALETTE à BRAISER
Coupe de centre lb **\$1.09**

- ROSBIF de PALETTE
Tendon dorsal enlevé lb **99¢**
- PALERON HACHÉ
Frais chaque jour lb **\$1.19**
- BOEUF HACHÉ
Frais chaque jour lb **1.09**
- SAUCISSES COCKTAIL
Fumées - Shopsy paquet
8 oz **79¢**
- SALAMI SHOPSY
Old Vienna 18 oz **1.89**
- SAUCISSES COCKTAIL
Maple Leaf - Non placées lb **1.29**

- SAUCISSES en vrac
Maple Leaf - À déjeuner lb **87¢**
- SAUCISSES fumées
Mary Miles paquet
de 2 lb **1.79**
- JAMBON CUIT
Bither's Pdt.
4 oz **75¢**
- LANGUE DE BOEUF
Cuite - Bither's Pdt.
4 oz **89¢**
- VIANDE de Sauce
À farcir - Swift's Pdt.
1 lb **82¢**
- TOURTIÈRE
La Belle Fermière ou Taillefer lb
ch. **1.16**

- BACON sans couenne Pdt.
1 lb **\$1.07**
- SAUCISSES fumées
Bither's - Sans peau Pdt.
1 lb **99¢**
- BOLOGNE tranché
Mary Miles 16 oz **95¢**
- JAMBON CUIT
Mary Miles Paquet
6 oz **95¢**
- SMOKED MEAT
Hygrade - Format Sandwich 2 oz
4 pour **1.09**
- ÉPAULE de PORC
Fumée - Mimi Roy lb **85¢**

- POMMES de TERRE
De table - Du Nouveau
Brunswick - Canada No 1 Sac
10 lb **69¢**
- CÉLÉRI PASCAL
De Californie - Grosseur 24 ch. **39¢**
- POMMES DÉLICIEUSES
Rouges - de C.B. - Extra de Fantaisie lb **33¢**
- ÉCHALOTES
de la Californie le pat **13¢**
- BANANES MÛRES
Importées - Savarouses! lb **13¢**
- CONCOMBRES FRAIS
Importés - Canada No 1 Super
Select ch. **16¢**

Prix réduits
**BOISSON
aux POMMES**
Rougemont
Boite
48 oz **28¢**

Prix réduits
**CRÈME
GLACÉE**
Frontenac Saveurs Assorties
Carton
1/2 Gallon **98¢**

Prix réduits
**ANANAS
TRANCHÉES**
de choix D.C.
Boite
28 oz **39¢**

Prix réduits
**HUILE
VÉGÉTALE**
Village
Bout.
32 oz **89¢**

- SOUPER LIBBY Pdt.
10 1/2 oz **79¢**
- JUS D'ORANGE
Domino — De concentrate - Congelé
Sucre ou non sucré 12 1/2 oz **42¢**
- EAU MINÉRALE
Vittel Bout.
48 oz **49¢**
- FROMAGE en Tranches
Rég. ou individuelles
Kraft Canadian Pdt.
1 lb **98¢**
- MIEL LIQUIDE
Billy Bee Pdt.
16 oz **92¢**
- MIEL EN CRÈME
Billy Bee Cont.
12 oz **69¢**
- MENTHES RITO
Double épaisseur (Prix marqué 49¢)
Sac **42¢**
- MENTHES RITO
The des Bois Sac
10 oz **38¢**
- PÊCHES DEL MONTE
Tranchées ou moitiés de fantasia Bte.
28 oz **53¢**
- MARGARINE
Cre-Nex — Malle Cont.
1 lb **56¢**
- MARGARINE Rég.
Blanchet Paquet
1 lb **36¢**
- JUS de TOMATES
Heinz de fantasia
(6 Btes 5 1/2 oz 79¢) Boite
19 oz **19¢**
- SAUCE COCKTAIL
Aux crevettes - Heinz Pdt.
8 oz **41¢**
- ALIMENT pour Chiens
Gaines Burger — Deuts ou fromage Pdt.
36 oz **\$1.11**

- ALIMENT pour Chiens
Gaines Burger - Au bœuf
(Paquet 36 oz \$1.05) Pdt.
32 oz **\$1.89**
- POLI à MEUBLES
Scott Liquid Gold
(À vaporiser 10 oz \$1.88) Bte.
16 oz **\$1.88**
- ANANAS TRANCHÉS
Boite
19 oz **42¢**
- POIRES BARTLETT
Libby de fantasia
(Boite 20 oz 71¢) Bte.
14 oz **46¢**
- Cigarettes ROTHMAN
Bout filtre - Format King Carton
20 ou 25 **4.85**
- FROMAGE CHEDDAR
Blanc fort — Black Diamond
(Bâtonnet 8 oz 77¢) Bâtonnet
12 oz **\$1.09**
- MIEL BLANC
Doyon en crème (Liquide 16 oz 92¢) Cont.
2 lb **\$1.45**
- CAFÉ INSTANTANÉ
Richmello Pdt.
10 oz **\$1.39**
- SAUMON en PATE
ou Sardinie - Fume Clover Leaf Bte.
2 1/2 oz **27¢**
- APPRÊT à SALADES
Kraft - Miracle Whip Pdt.
32 oz **81¢**
- BEURRE D'ARACHIDES
Kraft - Crémeux Pdt.
2 lb **1.21**
- MARGARINE PARKAY
D'huile de maïs 2 paquets
8 oz **63¢**
- DINER KRAFT
Macaroni et Fromage Pdt.
7 1/2 oz **20¢**
- BISCUITS TUC
Mokite Paquet
6 1/2 oz **41¢**

- BISCUITS DARE
Brisures de Chocolat - Fudge ou
Crème Française Sac
16 oz **74¢**
- CAFÉ INSTANTANÉ
Nescafé (10 oz \$1.93) Pdt.
6 oz **\$1.35**
- SAUCE à la Viande Bravo
A Spaghetti (Ordinaire 35¢) Bte.
14 oz **38¢**
- SPAGHETTI LANCIA
ou Spaghettini Sac
2 lb **64¢**
- KETCHUP aux Tomates
Heinz (20 oz 52¢) Bout.
11 oz **32¢**
- ARACHIDES COCKTAIL
Planters Cont.
13 oz **85¢**
- ARACHIDES PLANTERS
Emballage - Calaret Cont.
16 oz **95¢**
- RAGÔT IRLANDAIS
Au Poutlet Sauté ou Bœuf
Bourguignon - Cordon Bleu Bte.
15 oz **49¢**
- LÉGUMES Mélangés
Libby Boite
14 oz **25¢**
- BETTERAVES
Tranchées Aylmer Bte.
14 oz **21¢**
- SALADE de Fruits
ou sections de pamplemousses Kraft Pdt.
32 oz **99¢**
- SAUCE de Cameberges
Etières ou en gelée Ocean Spray Bte.
6 1/2 oz **17¢**
- DIGNONS SUCRÉS
Gatton Pdt.
12 oz **56¢**
- OLIVES QUEEN
Coronation - Ordinaires - Non placées 12 oz **55¢**

- GHERKINS SUCRÉS
Gatton moyens Pdt.
12 oz **59¢**
- OLIVES FARCIES
Coronation - Manzanilla - Non placées 12 oz **77¢**
- PETITES BETTERAVES
Bick's entières Pdt.
15 oz **43¢**
- PETITS CORNICHONS
Dix - Bick's Pdt.
24 oz **64¢**
- MARINADES YUM YUM
Bick's Tranchées Pdt.
15 oz **49¢**
- FROMAGE en PATE
Kraft "Party Snack" Ciboulette
piment ou origan Cont.
4 oz **36¢**
- GARNITURE au Fromage
Kraft-Suisse - Oignon
Fort Kraft "Squares à Smak" Cont.
8 oz **60¢**
- BISCUITS PILLSBURY
Au lait doux ou de beurre Paquet
8 oz **17¢**
- FROMAGE TRANCHÉ
Richmello - (32 oz \$1.65) Pdt.
16 oz **90¢**
- CAFÉ COUNTRY CLUB
Moulu - Empaqueté à vide (2 lb \$2.43) 1 lb **\$1.24**
- ARACHIDES MONDÉES
Domino - Empaquetées à vide Bte.
16 oz **89¢**
- NOIX MÉLANGÉES
Domino - Empaquetées à vide Bte.
16 oz **\$1.29**
- PETITS PAINS
au lait ou à diner - Richmello Paquet
de 12 **39¢**
- GATEAU aux FRUITS
Domino 4 lb **2.99**

- BONBONS DARE
DURS Paquet
14 oz **59¢**
- BONBONS LEEDS
Candies au Beurre Sac
1 lb **59¢**
- BONBONS aux ÉPICES
Jean & Charles — Petit Poisson Sac
1 lb **55¢**
- NOIX MÉLANGÉES
Wasco (en écale) 1 lb 65¢ Sac
2 lb **\$1.31**
- PAPIER de TOILETTE
Dorco - Bleu - Rose - Blanc ou Jaune Paquet
4 rouls. **65¢**
- PAPIER d'ALUMINIUM
Reul. 12 pou. x 100 pi. - Alcoa
(Nouveau 18 pou. x 25 pi. 81¢) **\$1.33**
- ESSUIE TOUT VIVA
Blanc - Corail - Jaune ou vert Paquet
2 rouls. **79¢**
- "BABY SCOTT"
Couches pour bébés - Rég. Pdt.
de 30 **\$1.49**
- DENTIFRICE
Pepsodent (Brosse gratis) Format
150 ML **\$1.11**
- "MISS BRECK"
Fixatif à cheveux Bout.
6 oz **77¢**
- ANIMAUX DE PELUCHE
Doux - Amoureux chacun **2.99**
- BATTERIES à transistors
Eveready Pdt.
de 2 **86¢**
- SERVIETTES DE TABLE
À Diner - Motif Poinsettias **56¢**
- CORSAGES
des fêtes chacun **69¢**

Prix en vigueur jusqu'à la fermeture lundi, le 31 décembre à tous les magasins Dominion de l'île de Montréal, Laval, Rive sud, Châteauguay,
Saint-Jean, Magog, Sherbrooke, Granby, Saint-Eustache, Saint-Jérôme, Lachute, Sainte-Adèle, Sainte-Agathe et Valleyfield

OUVERTS CE SOIR et DEMAIN SOIR jusqu'à 9:00

SAMEDI le 29 décembre de 9:00 A.M. à 5:00 P.M. LUNDI le 31 décembre de 9:00 A.M. à 6:00 P.M.

LA PLUPART DES
MAGASINS DOMINION SERONT

OUVERTS MERCREDI LE 2 JANVIER, de 1:00 P.M. à 6:00 P.M.

Voyez votre gerant
Dominion pour plus de détails



Solde géant d'appareils électroménagers

À l'occasion de ce solde, vous trouverez chez Eaton des cuisinières, des réfrigérateurs, des machines à laver et des lave-vaisselle, à prix réduit. Certains appareils tout neufs sont encore dans leur emballage d'origine; certains modèles de démonstration sont légè-

rement égratignés ou bosselés, ce qui ne diminuera en rien leur rendement. Tous ces appareils, d'ailleurs, ont leur garantie intacte. Aux magasins Eaton du Centre-ville, d'Anjou, de Pointe-Claire et de Cavendish Côte-Saint-Luc, sauf avis contraire.

Achat en personne seulement. Quantités limitées.

Cuisinières CGE

Modèles de démonstration
Modèle J21AF, blanc, 24",
2 seulement

169⁹⁵

Modèle J20AF, blanc, 24",
1 seulement

144⁹⁵

Modèle J20BF, blanc, 24",
1 seulement

129⁹⁵

Modèle J32JF, ton or, 30",
1 seulement

174⁹⁵

Modèle K32BH, blanc, 30",
1 seulement

229⁹⁵

Centre-ville seulement

Réfrigérateurs CGE

Modèles de démonstration
Modèle L10BH, ton or, 10 pi. cu., 1 seulement

289⁹⁵

Modèle L13JAG, vert avocat, 13 pi. cu., sans
givre, 1 seulement

419⁹⁵

Modèle L15JCG, vert avocat, 15 pi. cu., sans
givre, 1 seulement

339⁹⁵

Modèle L13JAGG, ton or, 13 pi. cu., sans gi-
vre, 1 seulement.

389⁹⁵

Modèle L15JRT, ton or, 15 pi. cu., sans givre,
1 seulement.

319⁹⁵

Modèle L13JTT, ton or, 13 pi. cu., s'ouvre à
droite, 1 seulement.

339⁹⁵

Modèle L13JCH, blanc, 13 pi. cu., 1 seulement

319⁹⁵

Modèle L15DLH combine réfrigérateur/con-
gélateur, blanc, 15 pi. cu., s'ouvre à droite.
che, 1 seulement

269⁹⁵

Modèle L15JRH, ton or, 15 pi. cu., sans givre,
s'ouvre à gauche, 1 seulement

334⁹⁵

Modèle L15JEG, blanc, 15 pi. cu., sans givre,
s'ouvre à droite, 1 seulement

349⁹⁵

Modèle L17JEG, blanc, 17 pi. cu., sans givre,
s'ouvre à droite, 1 seulement

409⁹⁵

Modèle L13JQF, combiné réfrigérateur/
congélateur, ton cuivre, 13 pi. cu., s'ouvre à
droite, 1 seulement

284⁹⁵

Modèle L17JTH, ton or, 17 pi. cu., sans givre,
s'ouvre à gauche, 1 seulement

399⁹⁵

Modèle L15DLH combiné réfrigérateur/con-
gélateur, blanc, 15 pi. cu., s'ouvre à droite.

324⁹⁵

Centre-ville seulement.

Réfrigérateurs 15 pi. cu. sans givre Viking Eaton

Dans leur emballage d'origine; congélateur
d'une capacité de 144 lb, tablettes cantilevers,
 tiroir à viande, légumier fini porcelaine, con-
ditionneur à beurre, modèle DR315FR. Quan-
tités limitées. Rouge seulement

369⁹⁵

Réfrigérateurs 10.3 pi. cu. Moffat

Modèle de démonstration
Degivrage manuel, tablettes réglables, légu-
mier fini porcelaine, modèle VRM1013. Cen-
tre-ville: 3 blanc, 3 ton or; Anjou: 1 blanc, 1
ton or; Pointe-Claire: 1 blanc, 1 ton or; Caven-
dish Côte-Saint-Luc: 1 blanc, 1 ton or.

179⁹⁵

Réfrigérateurs 15 pi. cu. sans givre McClary

Modèle de démonstration
Tablettes réglables, conditionneur à beurre,
modèle YRF1523. Centre-ville: 4 blanc, 2 vert
avocat, 6 ton or; Anjou: 2 blanc, 1 vert avocat,
1 ton or; Pointe-Claire: 1 blanc, 2 ton or; Ca-
vendish Côte-Saint-Luc: 1 blanc, 2 ton or.

299⁹⁵

Réfrigérateurs 13.2 pi. cu. sans givre McClary

Dans leur emballage d'origine; congélateur
d'une capacité de 108 lb, tablettes réglables à
10 positions, 2 légumiers fini porcelaine, envi-
ron 58 1/2", H. x 30", L. x 30 1/4" P, modèle YRF
1323.
Centre-ville: 20; Anjou: 5;
Pointe-Claire: 5; Blanc seulement

309⁹⁵

Réfrigérateurs 14 pi. cu. McClary

Modèle de démonstration
Degivrage manuel, tablettes réglables, 2 lé-
gumiers fini porcelaine, modèle YRM1413.
Centre-ville: 4 blanc, 2 vert avocat, 3 ton or;
Anjou: 2 blanc, 1 vert avocat, 1 ton or; Pointe-
Claire: 1 blanc, 1 vert avocat, 1 ton or; Caven-
dish Côte-Saint-Luc: 1 blanc, 1 vert avocat, 1
ton or. Blanc ou couleur

219⁹⁵

Réfrigérateurs 13.2 pi. cu. sans givre McClary

Modèle de démonstration
2 légumiers fini porcelaine, modèle YRF1323.
Centre-ville: 2 vert avocat, 4 ton or; Anjou: 1
vert avocat, 1 ton or; Pointe-Claire: 1 ton or;
Cavendish Côte-Saint-Luc: 1 vert avocat, 1
ton or. Couleur

279⁹⁵

Réfrigérateurs 13.2 pi. cu. sans givre McClary

Tablettes cantilevers, légumiers fini porcelai-
ne, conditionneur à beurre, modèle YRF1353.
Centre-ville: 4 blanc, 5 ton or; Anjou: 1 blanc,
1 ton or; Pointe-Claire: 1 blanc, 1 ton or;
Cavendish Côte-Saint-Luc: 1 blanc, 1 ton or.
Blanc ou couleur

329⁹⁵

Cuisinières électriques 24" Gibson

Dans leur emballage d'origine; préchauffage
automatique du four, contrôle variable du
gril, lampe témoin pour les spirales chauf-
fantes, porte du four amovible, prise pour
appareil électroménager, environ 43 1/2" H x
24" L x 26" P, modèle 2422. Centre-ville: 15;
Anjou: 5; Pointe-Claire: 5; Cavendish Côte-
Saint-Luc: 5. Blanc seulement

149⁹⁵

Lave-vaisselle mobiles Viking Eaton

Dans leur emballage d'origine; chargement
par devant, 7 cycles, 6 boutons-poussoirs,
lampe témoin, transformable, dessus en bois,
modèle DCF326. Quantités limitées. Blanc ou couleur

375⁰⁰

Lave-vaisselle mobiles Viking Eaton

Dans leur emballage d'origine; lampe témoin,
3 distributeurs de détergent, chargement par
devant, modèle DCF326S. Quantités limitées.
Blanc ou vert avocat

399⁰⁰

Machines à laver Viking Eaton

Dans leur emballage d'origine; modèle à
deux cuves, minuterie de 15 minutes pour
lavage, 5 minutes pour essorage; capacité de
5.5 lb, 2 moteurs séparés, modèle N3420 sur
roulettes. Quantités limitées.

159⁹⁵

EATON

Centre-ville (cinquième étage), Anjou, Pointe-Claire
et Cavendish Côte-Saint-Luc. Rayons 253, 257 et 259.

EATON

**Le confort
et l'élégance
ne sont plus
incompatibles
grâce à
ces dessous
que Eaton
vous offre pour
vous aider
à être belle.**

1. "Love Latch" par Grenier. Soutien-gorge en double-tricot souple avec attache "Accroche-cœur" à l'avant. Peut être porté comme soutien-gorge ordinaire ou le dos nu. (8414). Couleurs: Blanc seulement. AB 32-36, C 34-36.
Prix courant: 8.50

Prix special: **6.99**

2. "Anti-Bra" par Warner. Soutien-gorge en Milliskin (nylon spandex). Tricot sans coutures. Bonnets en tulle fort d'une seule taille pour 32, 34, 36. Modèle blanc, beige. (2511).
Prix courant: 5.00

Prix special: **4.19**

3. Demi-soutien-gorge "Daisy Fresh" en dentelle avec bonnets coussinés en "fiberfill". Bretelles ajustables et dos en tulle fort. (2988). Couleurs: Blanc, beige, bleu, rose. Tailles: AB 32-36, C 34-36.
Prix courant: 8.00

Prix special: **5.99**

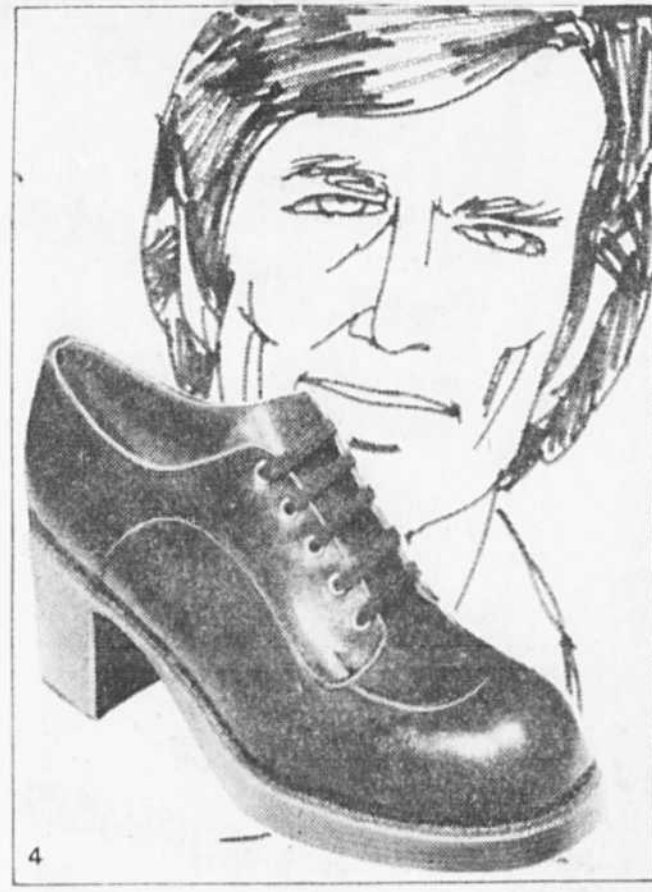
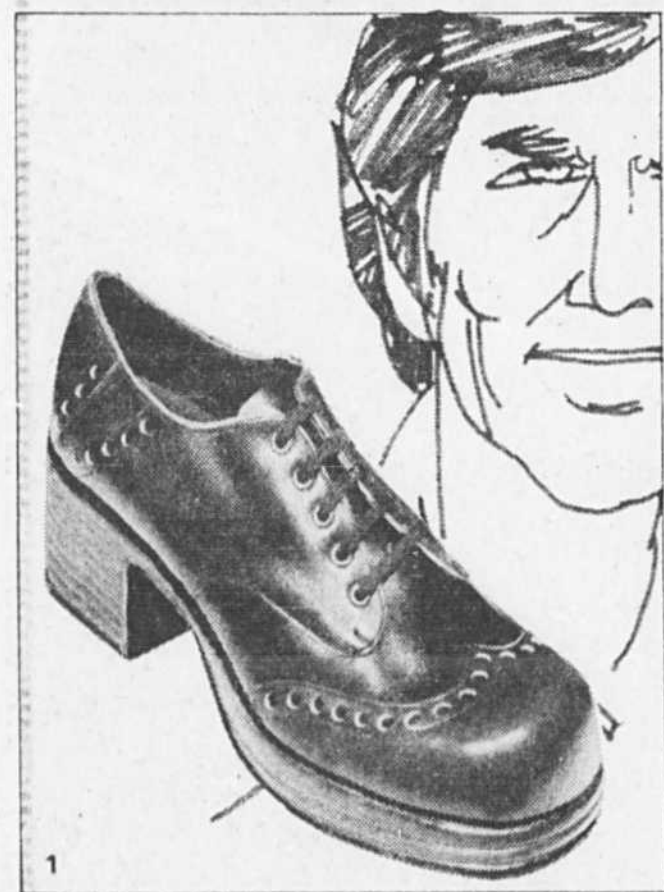
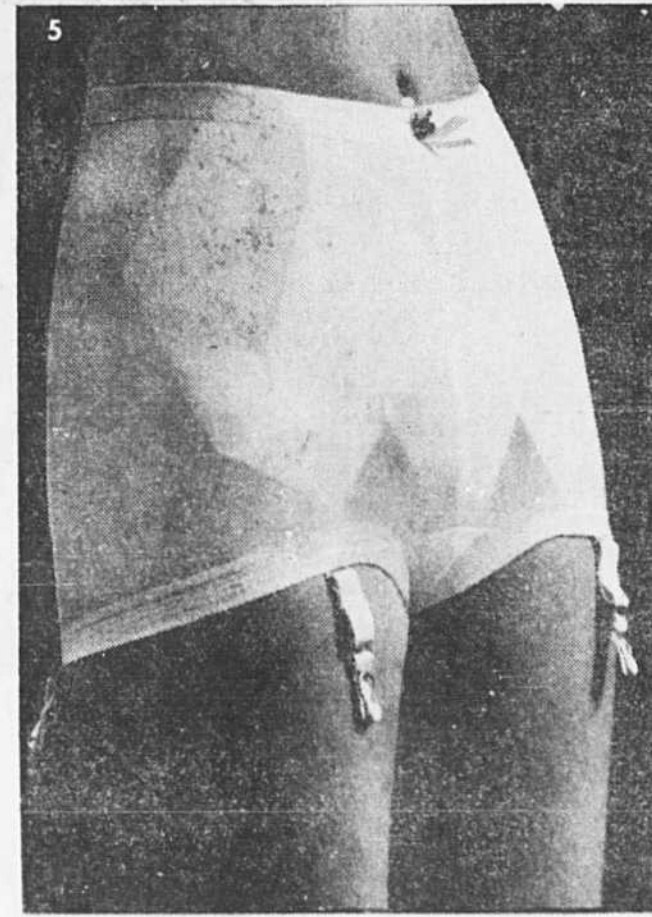
4. Dentelle délicate. Bretelles dos et côtés en marquissite élastique. (8390) Couleurs: Blanc, ecru. Tailles: B 34-38, C 34-36.
Prix courant: 6.00

Prix special: **4.99**

5. Gainette en "satintex" de Grenier qui reste en place grâce à une bande élastique autour de la jambe. (473). Couleurs: Blanc, ecru. Tailles: Moyen, grand, très grand.
Prix courant: 7.50

Prix special: **5.99**

Eaton, Centre-ville, Pointe-Claire, Anjou et Cavendish, rayon 609.



Des souliers confortables à des prix abordables, grâce à "Pedwin"

1. "Blackjack"; Modèle brogue à 5 oeillets. Motif à 2 tons avec empeigne en cuir oxford. Semelle plate-forme et talons surelevés. Pointures 7½-11. Couleurs: Bleu, bourgogne. **26.00**

2. "Firebird"; Le soulier race de modèle à empeigne balmoral, à motif 2-Tons. Semelle plate-forme et talons surelevés. 5 oeillets. Couleurs: Noir et bourgogne. Pointures: 7½-11. **26.00**

3. "Groove"; Empeigne "blucher" simple, talon cubain. 3 oeillets. Noir à côtés bruns. Pointures: 7½-11. **26.00**

4. "Graduate"; Empeigne blucher mocassin avec semelle plate-forme et talons surelevés. 5 oeillets. Pointures 7-11. Couleurs: Brun ou noir. **24.00**

5. "Canon"; Elegantes bottes avec glissière de 8" sur les côtés. Tige en cuir lisse doublée. Semelle plate-forme et talons surelevés. Pointures 7-11. Brun ou noir. **28.00**

Eaton Centre-ville (deuxième étage), Pointe-Claire, Cavendish et Anjou, rayon 237.

Eaton ouvre aujourd'hui et vendredi de 9h30 à 21h00; samedi de 9h00 à 17h00.

Le standard téléphonique ouvre à 8h30: 842-9211.

EATON

SOLDE

d'après Noël

20% à 50%

de réduction sur la plupart des articles.

Au choix, une
très grande variété
de marchandise
en solde.

Pour vous, votre
famille,
votre foyer.

Quantité
limitée.

Achats
en personne
seulement.

Rendez-vous tôt,
le meilleur choix
est pour vous.

Repérez par tout le
magasin les affichettes
"en solde"

de couleur orangé.

Eaton Centre-ville, Anjou,
Pointe-Claire et Cavendish,
Côte St-Luc.

Egalement à ou par Ottawa, Centre commercial
Bayshore (vendredi et samedi seulement) et à ou par
Sherbrooke, Carrefour de l'Estrie (aujourd'hui et jusqu'à samedi).



«en solde»

Eaton
ouvre aujourd'hui
et vendredi
de 9 h 30 à 21 h 00;
samedi de 9 h 00 à 17 h 00.

Le standard téléphonique
ouvre à 8 h 30: 842-9211